

10. 2^e ANNÉE
15 Décembre 1922

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



LOIS MÉRÉDITH

*Cette belle artiste obtint de grands succès en Amérique. Elle vient de tourner
Celle qui vint de Maurice de Marsan et Maudru, film curieux qui sortira prochainement.*

Hebdomadaire
= illustré =

Cinémagazine

= Paraît =
le Vendredi

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 40 fr.	Directeurs	Étranger	Un an . . . 50 fr.
—	Six mois . . 22 fr.	3, Rue Rossini PARIS (9 ^e). Tél. : Gutenberg 32-32	—	Six mois . . 28 fr.
—	Trois mois . 12 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois	—	Trois mois 15 fr.
Chèque postal N° 309 08		(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	Paiement par mandat-carte international	

SOMMAIRE

	Pages
A NOS LECTEURS	359
LES VEDETTES DE L'ÉCRAN : MISS LOIS MEREDITH, par André Bencey	365
YVONNE SERGIL, par A. B.	368
UN BEL EFFORT FRANÇAIS, par André Tinchant	369
CINÉMAGAZINE A LONDRES, par Maurice Rosett	373
NOTRE CONCOURS	374
UN BEAU FILM : LES DEUX PIGEONS	375
COMMENT ON A TOURNÉ « L'ÉTERNEL SILENCE », par A. T.	376
UN SUCCÈS DE FOU-RIRE : L'ÉTROIT MOUSQUETAIRE OU VINGT ANS AVANT, par Lucien Doublon	378
UN FILM EMOUVANT : CHAGRIN DE GOSSE, par A. de B.	380
SUR HOLLYWOOD BOULEVARD, par Alex Klipper	382
LES FILMS DE LA SEMAINE, par L'Habitué du Vendredi	383
LES FILMS QUE L'ON VERRA PROCHAINEMENT, par Lucien Doublon	386
CE QUE L'ON DIT, par Lynx	387
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	388
ASSOCIATION DES « AMIS DU CINÉMA », LES « AMIS DU CINÉMA A LA SORBONNE	391

DANS JOLIE VILLE A 75 km. DE PARIS

PETIT PALACE-CINÉMA

de 450 places - Bail 20 ans - Loyer 4.500 francs
Installation moderne et luxueuse - Tout fauteuils
Galerie - Petite scène - Foyer fumoir - Secteur - Groupe
électrogène de secours - Cabine et installation électrique avec tous derniers perfectionnements
Situé en plein centre de ville très commerçante - Cimetière très agréable - Beaux bénéfices
On traite avec 50.000 francs et facilités.

Ecrire ou voir : GUILLARD, 66, rue de la Rochefoucauld, 66. — PARIS (9^e Arr^t)
— Téléphone : Trudaine 12-69 —

À nos Lecteurs, À nos Amis



Merci de tout cœur aux nombreux amis et lecteurs qui ont, avec un élan admirable, répondu à notre appel.

Avec leur appui, nous pensons arriver, d'ici la fin du mois, à DOUBLER LE NOMBRE DE NOS ABONNÉS.

Que faut-il pour cela ?

Il suffit que chaque abonné décide une personne de son entourage à s'abonner à son tour pour faire partie de la grande famille de CINEMAGAZINE. Tout effort dans ce sens sera le bienvenu et contribuera à nous permettre de réaliser les nombreuses améliorations que nous avons en projet.

Des carnets à souche contenant 10 Bulletins d'abonnement sont à la disposition des Amis et Lecteurs qui voudront bien nous en faire la demande.

POUR NOËL, pour le JOUR DE L'AN, offrez et faites offrir des abonnements à CINEMAGAZINE.

Avantages offerts aux Abonnés

Les Abonnés payent les 52 numéros de l'année 40 francs, soit 77 centimes l'exemplaire au lieu de Un Franc.

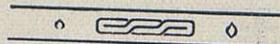
On peut s'abonner pour un an : 40 francs, 6 mois 22 francs ou 3 mois 12 francs.

Etranger 50, 28 et 15 francs.

Nous offrons jusqu'à fin janvier, à tous les abonnés anciens et nouveaux 25 0/0 de réduction sur les numéros déjà parus (102 numéros à ce jour.)

Les abonnés reçoivent leur journal un jour avant la mise en vente chez les libraires. Ils ont droit au COURRIER D'IRIS.

UN FILM FRANÇAIS !



Les

FILMS ERKA

présenteront prochainement



LA RIPOSTE

Comédie Dramatique

avec **JEAN ANGELO** (*Cap^{ne} Morhange de L'Atlantide*)
(Pablo Soriano)

et **MADAME LISSENKO**

dans les rôles de l'Ecuyère Alpla et Diane d'Avremont

Un **FILM FRANÇAIS** que tout le monde voudra voir !

LA RIPOSTE



Ex-Ermolieff

FILMS ERKA

38^{bis}, Avenue de la République

Téléphone : Roquette 10-68 et 10-69

Adresse Télégraph. : Desimhed-Paris

LE CHEIK

EST

un gros succès

Paramount



Vous devez aller applaudir

RUDOLPH VALENTINO

et

- AGNÈS AYRES -

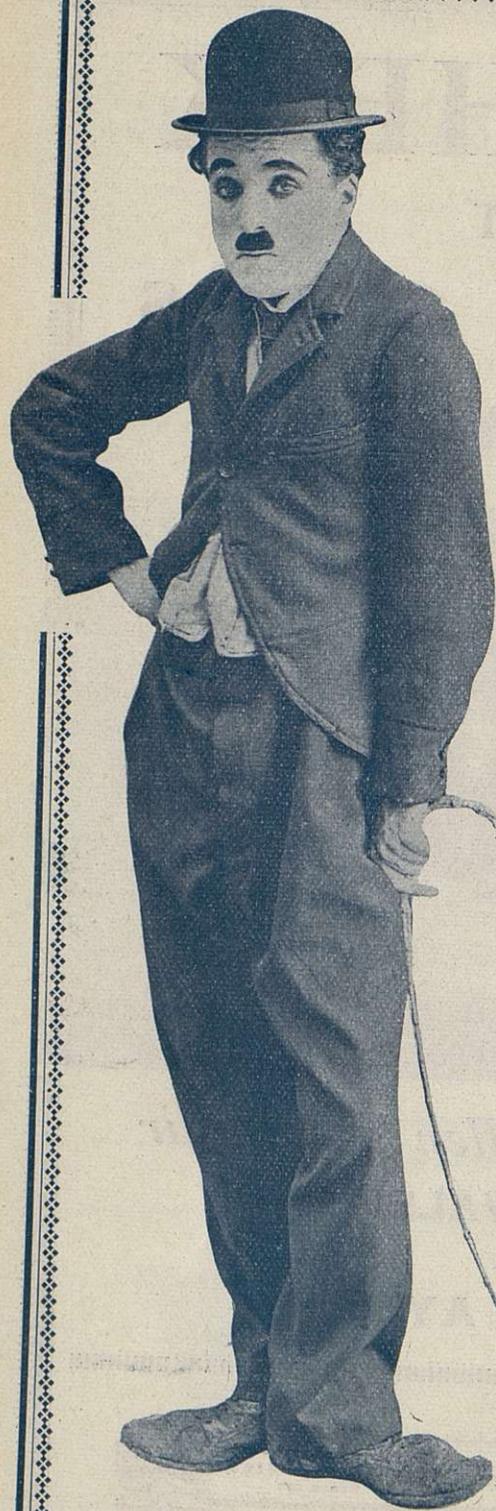


SOCIÉTÉ ANONYME
FRANÇAISE DES FILMS

Paramount

63, AVENUE DES
CHAMPS-ÉLYSÉES
PARIS (8^e)





LA DERNIÈRE PHOTOGRAPHIE DE CHARLOT

Une journée de Plaisir

(Pay Day)

le dernier film de

CHARLIE CHAPLIN

passé dans tous les
BONS CINÉMAS



ÉDITION

Pathé Consortium Cinéma

RETENEZ

CETTE DATE!

C'est le
VENDREDI 22 DÉCEMBRE
que
tous les bons Cinémas
passeront



VINGT ANS APRÈS

d'après le célèbre roman
d'**ALEXANDRE DUMAS** père et **AUGUSTE MAQUET**
Adaptation et mise en scène
de **M. HENRI DIAMANT-BERGER**



Premier Chapitre :

LE FANTÔME DE RICHELIEU

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

Photographies d'Étoiles

Ces portraits du format 18 x 24 sont de VÉRITABLES PHOTOGRAPHIES admirables de netteté n'ayant aucun rapport avec les impressions en phototypie ou simili taille douce. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs.

Prix de l'unité : 2 francs

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi).

Alice Brady
Catherine Calvert
June Caprice (en buste)
June Caprice (en pied)
Dolorès Cassinelli
Charlot (au studio)
Bebe Daniels
Priscilla Dean
Huguette Duflos (1^{re} pose)
Régine Dumien
Douglas Fairbanks
William Farnum
Fatty
Margarita Fisher
William Hart
Sessue Hayakawa
Henry Krauss
Juliette Malherbe
Mathot (en buste)
Tom Mix
Antonio Moreno
Mary Miles
Alla Nazimova
Wallace Reid
Ruth Roland
William Russel
Norma Talmadge, en buste.
Norma Talmadge, en pied.
Constance Talmadge
Olive Thomas
Fanny Ward
Pearl White (en buste)
Pearl White (en pied)
Andrée Brabant
Irène Vernon Castle
Huguette Duflos
Lilian Gish
Gaby Deslys
Suzanne Grandais

Musidora
René Navarre
André Nox
Mary Pickford
France Dhélia
Emmy Lynn
Jean Toulout
Mathot dans « L'Ami Fritz »
Jeanne Desclos
Sandra Milowanoff dans
« L'Orpheline »
Maë Murray
Thomas Meighan
Gabrielle Robinne
Gina Rely
Jackie Coogan (Le Gosse)
Doug et Mary (le couple
Fairbanks-Pickford)
Harold Lloyd (Lui)
G. Signoret
« Le Père Goriot »
Geneviève Félix
Nazimova (en buste)
Max Linder (1^{re} pose)
Jaque Catelain
Bisot
Fernand Hermann
Georges Lannes
Simone Vaudry
Fernande de Beaumont
Max Linder (2^e pose)

Jeanne Desclos (La Reine)
De Guingand (Aramis)
A. Bernard (Planchet)
Germaine Larbaudière
(Duchesse de Chevreuse)
Pierrette Madd
(Madame Bonacieux)
Claude Méréelle
(Milady de Winter)
Martinelli (Porthos)
Henri Rollan (Athos)
Aimé Simon-Girard
(à cheval)

Dernières Nouveautés

Yvette Andréyor
Georges Mauloy
Angelo dans l'Atlantide
Mary Pickford (2^e pose)
Huguette Duflos (2^e pose)
Van Daële
Monique Chryssés
Blanche Montel
Charles Ray
Lilian Gish (2^e pose)
Francine Mussey
Charlie Chaplin (2^e pose)
Suzanne Bianchetti
Rudolph Valentino
Nathalie Kovanko
Viola Dana

« Les Trois Mousquetaires »
et « VINGT ANS APRÈS »

Aimé Simon-Girard (d'Ar-
tagnan) (en buste)

EN PRÉPARATION

Georges Melchior

Nouveauté! CARTES POSTALES BROMURE Nouveauté!

Armand Bernard.
Suzanne Bianchetti.
June Caprice
Charlie Chaplin.
Jackie Coogan
Viola Dana
Gaby Deslys
Huguette Duflos.
Douglas Fairbanks.
Geneviève Félix
De Guingand.
Suzanne Grandais.
William Hart.
Hayakawa.
Fernand Hermann.

Nathalie Kovanko.
Georges Lannes
Max Linder.
Pierrette Madd.
Léon Mathot.
Thomas Meighan
Georges Melchior
Claude Méréelle.
Mary Miles.
Blanche Montel.
Maë Murray.
Alla Nazimova.
André Nox.
Mary Pickford.
Wallace Reid

Gina Rely.
Gabrielle Robinne
Charles de Rochefort.
Henri Rollan.
Aimé Simon-Girard.
Norma Talmadge.
Constance Talmadge.
Jean Toulout
Pearl White.
Jaque Catelain.
Ruth Roland.
Rachel Devirys
Elmire Vautier.
Denise Legeay.

(A suture.)

Prix de la carte : 0 fr. 40

Les Artistes de " VINGT ANS APRÈS "

Pochette de 10 cartes 4 francs (Voir aux annonces)

Les commandes ne sont acceptées que par 6 cartes au choix. Les 6 franco : 2 fr. 50.



MISS LOÏS MEREDITH et HENRI DEBAIN dans « Le Secret de Rosette Lambert ».

LES VEGETTES DE L'ÉCRAN

MISS LOÏS MEREDITH

J'AVAIS, l'autre jour, reçu par téléphone (avec fil) un rendez-vous pour l'après-midi même chez Maurice de Marsan. Sachant que celui-ci était de retour depuis peu de sa croisière en Méditerranée — croisière au cours de laquelle il avait filmé une partie de *Celle qui vint* — et pensant qu'il devait être farci d'anecdotes de voyage, je m'empressai de répondre à son appel...

— J'ai cru bien faire, me dit-il, cordial, en convoquant en même temps que vous, miss Loïs Meredith, avec qui je viens de tourner. Cette petite personne est un régal pour les yeux. Vous allez voir!

— Vous avez eu parfaitement raison, répondis-je, et merci d'avoir songé à me faire signe. J'aurai le plus vif plaisir à être présenté à votre gracieuse interprète... je profiterai même de l'occasion — car vous savez que je vis des notes, comme d'autres vivent de bifteck — pour lui demander quelques détails sur elle-même et quelques

unes de ses impressions sur son séjour en France...

— Dites ses séjours!... C'est la seconde fois qu'elle vient travailler chez nous et vous aurez du travail sur la planche... Vous lui demanderez ça tout à l'heure.

— En attendant qu'elle vienne, contez-moi donc comment l'idée vous a poussé d'engager cette jeune Américaine?

— La chose est simple! J'étais depuis quelques jours déjà, à la recherche d'une ingénue dont le physique répondit aussi exactement que possible à celui du personnage de mon film, lorsque mon collaborateur, Maudru, me signala la présence à Paris de Miss Meredith. Immédiatement je me rappelai la remarquable création qu'elle fit dans *Le Secret de Rosette Lambert*. J'évoquai par la pensée, sa gracieuse silhouette. C'était bien là celle que je souhaitais... et, résolu à joindre au plus tôt Miss Meredith, je me mis en route « Arrivé à son hôtel, je surpris Miss

Meredith dans le hall, au milieu de ses bagages ; elle était sur son départ.

« — Vous nous quittez déjà, Miss Lois ? lui dis-je, après m'être présenté.



A la ville

« — Je quitte Paris dans quelques heures... et non sans regret ! J'aurais voulu demeurer ici. Votre Paris est si beau et j'aime tant la France ! Mais, je dois retourner à New-York pour signer un contrat et le remplir. Il n'y a plus à reculer. Mon billet est pris jusqu'au Havre et ma place retenue sur le paquebot...

« — Minute ! Vous n'êtes pas encore en route et nous allons arranger ça... De

combien votre engagement ?... D'ailleurs, peu importe le prix. J'ai un rôle à vous offrir tout de suite... Voulez-vous rester en France ? Vous le pouvez.

« — Mais, mon billet ?

« — Je le rembourse...

« La partie était gagnée ! Deux minutes à peine d'hésitation et Miss Meredith donnait l'ordre aux domestiques de l'hôtel de remonter ses malles... Mais tenez ! la voici, je reconnais sa voix dans l'antichambre. »

On introduisit en effet la visiteuse et le bureau dans lequel nous étions s'emplit bientôt de jeunesse et de gaieté. Comme la fleur dégage son parfum, Miss Lois Meredith dégage en effet de la joie. Elle s'amuse de tout et de rien. Son visage délicat s'éclaire d'un regard à la fois candide et moqueur et son rire est exquis. Elle possède une main de fée aux doigts longs et fuselés et son pied chausserait la pantoufle de Cendrillon.

Avec des mines très drôles et après s'être pas mal fait prier, la charmante Lois, fort amusée à l'idée qu'une biographie d'elle pût intéresser des lecteurs français, consentit à me donner quelques aperçus sur son enfance et sur ses débuts dans la carrière artistique.

J'appris que, de famille irlandaise, elle est née en Amérique et fut élevée en partie dans la Verte Erin où étaient revenus ses parents. Ceux-ci, par la suite, se fixèrent définitivement à New-York.

— Jamais, me dit Miss Meredith, tant qu'elle vécut, je n'eus d'autres professeurs que ma mère. Je n'ai fréquenté aucune école, aucune pension ; c'est elle qui s'est chargée de mon éducation, même de mon éducation théâtrale...

« Mes débuts, tant au théâtre qu'au cinéma, se sont opérés d'une façon toute simple... En Amérique, ce n'est pas comme en France, où il faut quelquefois bien du temps à un artiste pour qu'on daigne lui confier un rôle important. Là-bas, la question du physique est le plus souvent mise en avant. J'avais seize ans lorsqu'on me proposa de doubler Laurette Taylor dans *Peg de mon cœur*. J'étais, paraît-il, la seule qui lui ressemblât au point de donner le change auprès du public non averti... J'obtins quelque succès et un auteur — avisé, sûrement ! — voulut bien écrire, spécialement pour moi, une pièce : *Help Wanter*, mélodrame dans lequel j'avais un rôle écrasant. Cette pièce fut adaptée à

l'écran et c'est avec cette adaptation que j'entrai à la Famous Players Lasky.

« A la mort de ma mère, survenue pendant la guerre, j'acceptai de venir en France, où je fis partie de la troupe de Marguerite Mayo, pour les représentations de l'Y. M. C. A. aux Armées... Vint l'armistice, je partis en Belgique tourner avec M. Desfontaines, puis je rentrai à Paris, engagée par Raymond Bernard pour tenir un des principaux rôles du *Secret de Rosette Lambert*. Ensuite, des devoirs m'appelant à New-York, je me rembarquai après un séjour de deux ans en France ; mais je me promettais d'y revenir bientôt... Vous voyez que je suis fidèle à mes promesses ! Dès que j'ai pu le faire, je suis revenue... et pas seule, cette fois ! J'ai amené avec moi ma sœur et sa gouvernante...

— J'en suis le premier satisfait, puisque M. de Marsan ayant pu utiliser votre talent, j'ai eu ainsi l'occasion de vous connaître personnellement... Etes-vous contente de tourner *Celle qui vint* ?

— Comment ne serais-je pas ? Mon rôle est charmant et je viens, grâce au plus aimable des metteurs en scène, de passer trois semaines délicieuses, à bord d'un yacht, en Méditerranée. On allait sur la mer, au gré du temps « chercher le soleil où il se trouvait ! » comme disait M. de Marsan... Et je suis si heureuse de tout, dans votre beau pays, que je voudrais ne le quitter jamais... Ma seule ambition est que vos compatriotes m'aient autant que je les aime moi-même... »

Pourtant, pour que son bonheur fût complet, il manque à Miss Meredith une affection : celle de son cheval qu'elle a laissé à New-York et auquel elle compte payer le voyage d'Europe si elle se décide à s'installer définitivement chez nous.

Artiste dans l'âme, Miss Meredith, a, paraît-il, passé le meilleur de ses journées à visiter nos musées. La peinture spécialement l'attire et, en particulier, celle de Greuze. Sans doute est-ce à cause de certains points de ressemblance entre elle et les modèles du peintre de la *Cruche cassée* ! Mais, elle a également une prédilection marquée pour les Fragonard et les Boucher.

Pianiste experte, elle adore la musique et cite parmi ses auteurs favoris, Puccini.

— Mais il y a aussi Wagner ! s'exclama-t-elle soudain. Et jamais je n'oublierais la soirée que j'ai passée à l'Opéra à en-

tendre *Lohengrin* ! Comme je comprends que tous les étrangers raffolent de votre Opéra ! Tout y est beau... et quel orchestre !



Dans « La Légende de Sleyey Hollow ».

Comme on voit, Miss Meredith est une enthousiaste. Mais ce qui la distingue surtout, c'est un adorable simplicité et le grand amour de sa famille. Parlez-lui des siens, immédiatement une expression de tendresse éclaire son œil bleu — comme le bleu du ciel de Provence — et un sourire très doux erre sur ses lèvres.

— Je suis, dit-elle avec un sérieux comique, une femme d'intérieur et la vie du foyer m'enchantent. Je ne sors de chez moi que pour les besoins de mon art ou pour

courir avec les miens vers quelque jolie chose non encore vue ni entendue.

Elle se voue d'ailleurs fougusement à toute étude, quelle qu'elle soit. Pour l'ins-



A bord de « La France ».

tant, c'est la langue française qui tient la première place dans ses préoccupations. Elle a pris un professeur pour sa jeune sœur et pour elle afin de connaître à fond nos règles de grammaire. Elle assure se passionner sur l'accord des participes et sur l'imparfait du subjonctif... Je souhaiterais que cette heureuse passion se développât un peu chez mes compatriotes.

Notre charmante américaine est une républicaine enragée. Elle ne désire pas, évidemment, un nouveau Quatre-Vingt-Treize, mais elle assure avec le plus grand sang-

froid que, le cas échéant, elle coifferait avec joie le bonnet phrygien. Je veux bien la croire ! Mais je crois surtout qu'il y a de sa part simple coquetterie. Elle sait — peut-être l'a-t-elle essayé — combien elle serait jolie sous cette coiffure...

Nous ayant révélé toutes ces aimables choses, Miss Lois Meredith, fit une grande révérence, nous tendit sa main d'enfant et, riant de toutes ses dents — je veux dire de toutes ses perles — s'écria :

— Oh ! je vais prendre ma leçon du français... Je vous laisse à vos papiers et à vos fumeries...

Et elle s'en fut après m'avoir solennellement promis de me présenter son cheval dès qu'il sera venu de New-York.

ANDRE BENCEY.

Les Artistes des "MYSTÈRES DE PARIS"

Yvonne Sergyl

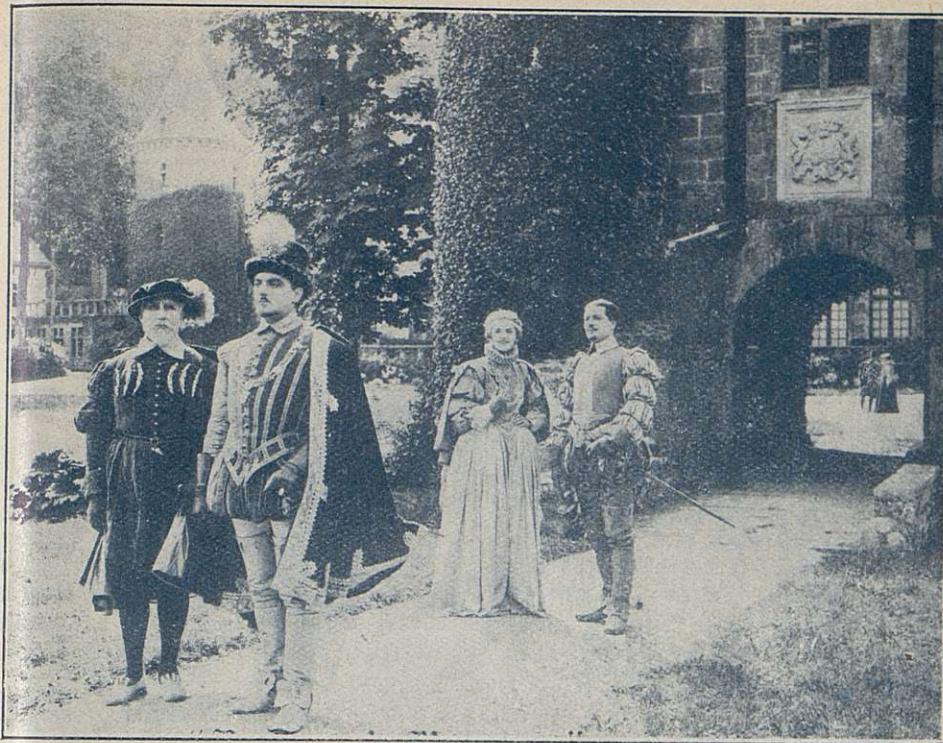
PARMI les artistes que l'excellent metteur en scène Charles Burguet a si heureusement groupés autour de lui quand il réalisa *Les Mystères de Paris*, nous n'aurions garde d'oublier de signaler à l'attention de nos lecteurs, la fine et taentueuse Yvonne Sergyl.

Après avoir suivi l'ascension rapide de cette gracieuse interprète, qui parut dans nombre de films — notamment dans *La Sultane de l'Amour*, où elle se tailla, près de France Dhélia, un joli succès, et dans *Papa bon cœur*, dont elle fut la principale interprète — Charles Burguet jugea qu'il ne pouvait faire mieux que de confier à Yvonne Sergyl le rôle de Louise Morel, la pauvre petite Louise dont abusa l'infâme notaire Ferrand et qui dût gravir péniblement les degrés d'un douloureux calvaire.

C'est dans la deuxième partie des *Mystères de Paris*, et particulièrement dans le septième chapitre, que la charmante comédienne a trouvé l'occasion de donner la mesure exacte de son talent. Elle a composé son rôle avec un tact et une émotion qui, progressivement, la mettent en valeur et prouvent que son nom était tout indiqué pour figurer parmi ceux qui composent l'ensemble de la superbe distribution des *Mystères*.

Disons pour terminer que de beaux projets s'élaborent dont la réalisation donneront bientôt à Yvonne Sergyl toute la place que mérite son talent si souple.

A. B.



« La Dame de Monsoreau ».

UN BEL EFFORT FRANÇAIS

LA cinématographie française qui, ces dernières années, avait réalisé de très louables progrès, a, pendant la saison écoulée, redoublé d'une intense activité. Il nous est permis de regarder sans optimisme exagéré, avec confiance, l'année qui bientôt commencera comme devant marquer dans l'histoire du film français une date brillante.

Les écrivains et les artistes se sont définitivement intéressés à lui ; il n'est plus indifférent à personne. Les uns sont encore ses ennemis, ils sont de plus en plus rares, les autres ses défenseurs. Personne maintenant n'est en droit de l'ignorer.

Dans les maisons d'édition de très intéressants efforts ont été tentés ; partout l'unanime désir de voir enfin le Cinématographe Français reprendre sa place dans le monde, la première, a stimulé toutes les volontés pour la plus heureuse des réussites.

Il faut maintenant produire ; produire avec notre tempérament, garder à nos films la marque de notre goût, de notre esprit,

de notre culture. C'est ce qu'ont merveilleusement compris la plus grande partie des écrivains français, et particulièrement parmi eux, M. Louis Aubert auquel nous devons déjà tant d'efforts intéressants.

Le programme des Etablissements Aubert pour 1923 est un éclatant hommage rendu au roman français. Les droits d'adaptation des œuvres les plus aimées du public ont été achetés, et les meilleurs metteurs en scène se sont appliqués à garder aux succès de librairie des romans d'Eugène Sue, Alexandre Dumas, Pierre Wolf, Georges Ohnet, Jules Mary, leur cachet initial, à en respecter l'idée générale et les sentiments.

**

C'est d'abord *Roger-la-Honte*, la plus populaire des œuvres de Jules Mary, dont le Film d'Art confia la mise en scène à M. J. de Baroncelli, l'animateur plein de talent, auquel nous devons déjà de si jolies réalisations, et qui fut merveilleusement se-

condé par une interprétation des plus brillantes à la tête de laquelle Signoret présidait. A ses côtés une pléiade d'artistes : Rita Jolivet, Roger Monteau, Marnay, Paul Jorge, Eric Barclay, Maggy Théry et Régine Dumien contribuent au succès que le public fait en ce moment à ce film.

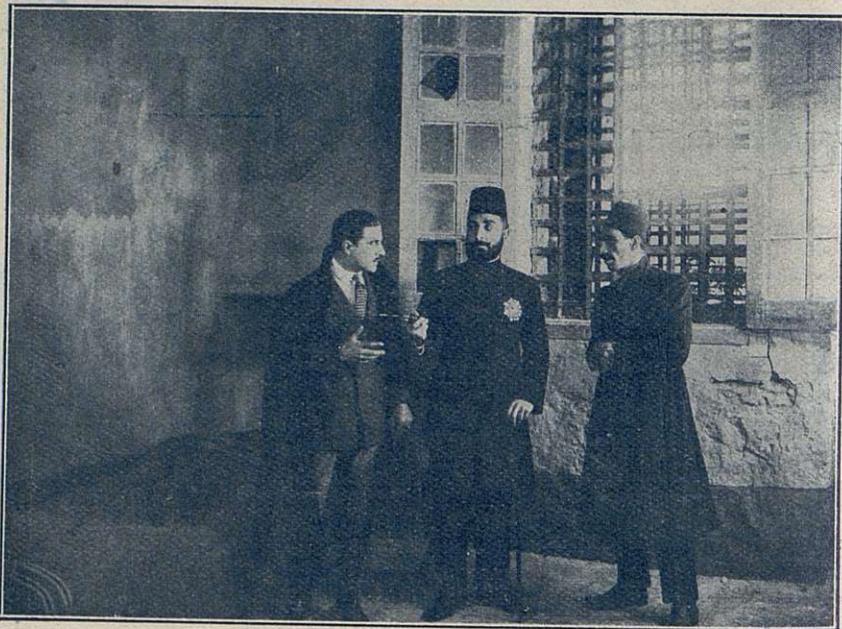
L'habile transcription cinégraphique que M. de Baroncelli a faite de cette œuvre lui a permis de tirer de ce roman un maximum d'effet tout en évitant le sombre mélodrame et ses excessivités.

Respectueux interprètes et fidèles commentateurs de l'œuvre de Georges Ohnet, MM. de Marsan et Ch. Maudru ont adapté à l'écran, avec une rare exactitude, « *Serge Panine* », le fameux roman dont le succès fut si considérable.

Les distingués metteurs en scène ont utilisé avec habileté une expérience patiem-

une puissante création. Elle conduit tout le mouvement de la bande avec beaucoup de brio et une grande activité. M. de Keryen, sobre gentilhomme, Mlles Jyl et Keyser, gracieuses poupées qui surent pleurer avec sincérité et nous émouvoir, lui donnent la réplique.

Phroso, qui fut réalisé par Mercanton (n'est-ce pas assez dire), interprété par MM. Maxudian, Capellani, Paoli et Mme Jeanne Desclos, ne fait que commencer une glorieuse carrière. *Sarati le Terrible*, *Aux Jardins de Murcie*, réalisés par Mercanton et Hervil sont terminés maintenant. Des mêmes auteurs, nous aurons bientôt *Le Secret de Polichinelle*. *Le Roi de Paris*, par MM. de Marsan et Maudru, continuera la série brillante des efforts intéressants que, la saison prochaine, nous montrera la Maison Aubert. *La Bête Traquée*, de Michel Carré,



« Phroso ».

ment mais sûrement, acquise au long de leur carrière cinématographique. Très maîtres de leurs moyens ils ont, dans cette bande, affirmé une adroite technique. La photographie très belle, est d'une netteté remarquable.

Mme Suzanne Munte a fait dans ce film

mise en scène par René Le Somptier — dont le succès personnel fut si grand lors de la présentation — se signale, par un scénario excellent où pas un instant l'intérêt ne languit, par une photographie supérieure pleine de recherches, par une mise en scène pittoresque et très soignée, par une interpréta-

tion où pas un artiste ne faiblit. N'oublions pas Mme la Duchesse d'Uzès et ses superbes équipages de chasse, les premiers, les plus beaux du monde, que René Le

dal qui viennent de terminer *La Dame de Monsoreau*, d'après l'œuvre célèbre de A. Dumas.

Dans ce film encore, nous retrouverons



« La Bête traquée ».

Somptier sut très adroitement utiliser et auxquels une part du succès ira certainement.

J'ai, dans un précédent article, dit tout le bien que je pensais des *Hommes Nouveaux*. Le désert, de vrais indigènes, de somptueux palais, nous ont restitué l'ambiance véritable de notre admirable Maroc. Vous serez certainement de mon avis lorsque vous aurez vu cette très belle production qui passera en exclusivité au Gaumont-Palace à partir du 19 janvier prochain.

Incontestablement, le plus gros effort de l'année a été fait par MM. Delac et Van-

tout le talent, tout le souci d'exactitude, toutes les recherches auxquels nous a accoutumé M. René Le Somptier. Les plus jolis costumes ont été établis, les plus jolis sites choisis, les plus belles et les plus exactes reconstitutions faites. Le public y verra son artiste préférée ; c'est, en effet, Mlle Geneviève Félix qui prête à Diane de Méridor toute sa grâce, son charme, son émotion.

Le 17 décembre, au Gaumont-Palace, Louis Aubert nous présentera cette bande sensationnelle qui nous promet de très belles impressions d'art.

Que pensent de cette succincte énumération les prophètes de malheur qui se sont fait une spécialité de dénigrer systématiquement le film français ? Nieront-ils qu'il a été fait de réels et remarquables efforts pour la plus grande gloire de la production française ?

D'excellents interprètes (et nous n'en manquons pas) de consciencieux et compé-

chacun de nous poursuit avec ténacité...

« Cependant, ces belles choses, nous ne pouvons les réaliser que si nous y sommes aidés par des hommes comme Louis Aubert, qui ont compris le cinéma et son immense portée et n'hésitent pas à mettre entre nos mains le nerf de la guerre, sans lequel il n'est pas de lutte possible, surtout contre les millions de dollars de nos auda-



« Sarati-le-Terrible ».

tents réalisateurs soutenus par des producteurs audacieux et avertis, ne manqueront pas, et nous en avons maintenant la preuve, de rendre au cinéma français la place qu'il mérite vis à vis des productions étrangères que l'on vous a, convenez-en, par trop souvent prônées au détriment de notre propre effort.

C'est ce qu'en termes plus éloquents, M. Michel Carré, président de la Société des Auteurs de Films, exprima, lors du dîner fêtant l'éclatant succès de *L'Atlantide* : « Le domaine du cinéma est encore un monde inconnu que nous ignorons et qui nous attire, et nous ne tenons pas encore cette perfection, qui est, en art, le but que

cieux concurrents... Si tous ceux qui produisent du film faisaient ce qu'a fait cette année la Maison Aubert, il n'y aurait jamais de chômage dans les studios français. »

C'est encore à M. Michel Carré que j'emprunterai le mot de la fin, car aucun, il me semble, ne peut être plus juste que celui qui clôtura sa péroraison : « Louis Aubert, grande vedette de la production, mérite un premier plan sur tous les écrans de France. »

ANDRÉ TINCHANT.

Abonnez-vous à **Cinémagazine**



De gauche à droite : GRAHAM CUTTS, directeur, MISS MAE MARSH et H.-S. WILCOX, manager, directeur de « Graham Wilcox Production Ltd ».

Cinémagazine à Londres

BESIDE *The Bonnie Briar Bush* (Derrière le buisson) que la Famous Lasky (Paramount) a tourné dans son studio de Islington, près de Londres, remporte un légitime succès. C'est une histoire simplette, naïve même ; mais on l'a dotée de forts jolis tableaux, les acteurs, dont Donald Crips et Mary Glynn, jouent supérieurement.

La fille d'un berger écossais s'éprend du fils d'un lord. Son père en découvrant la liaison, la chasse du logis d'autant plus qu'il apprend en même temps que le jeune lord doit épouser une femme de son rang.

Mais le berger regrettera son acte en se souvenant de l'aventure qui a précédé son propre mariage : il reverra cette scène de sa jeunesse où il dut fuir avec celle qu'il aimait parce que le père de sa future refusait son consentement. Il pardonnera à sa fille qui rentrera au foyer le jour même où le Lord doit célébrer son mariage.

Et, surprise, la jeune fille recevra la visite de son aimé. Le lord expliquera tout : il avait des intentions honnêtes et la preuve, c'est qu'il vient demander sa main.

La fin de l'histoire se passe dans le château du lord où tout est prêt pour unir les deux conjoints.

Voici le jeune lord arrivant avec la petite bergère ; il plaidera sa cause et son père finira par annoncer aux invités : « Réjouissez-vous, mes amis, mon fils a choisi sa femme derrière le buisson ».

Et l'autre femme ? demanderez-vous. C'est bien simple : elle aime un autre et c'est elle qui a facilité l'union de la petite bergère avec celui qu'on lui destinait pour époux.

**

Rudolf Valentino célèbre ici par son film *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* que l'on joue au Palace Théâtre depuis près de quinze semaines consécutives, paraît depuis avant hier dans un nouveau film : *Blood And Sand*, au Théâtre de la Scala.

L'histoire est très connue ici : Matheson Lang a joué des centaines de fois, sur différentes scènes de Londres, l'œuvre de V. Blasco Ibanez.

Et toute la philosophie de l'œuvre du poète espagnol est très apparente dans ce film.

On a introduit dans cette bande quelques scènes documentaires indispensables pour créer l'atmosphère, mais on excuse bien vite ce petit truc pour suivre Valentino dans sa nouvelle carrière : il est un parfait « matador ».

**

Désireuse d'offrir un souvenir à nos lecteurs et aux Amis du Cinéma, Miss Maë Marsh s'est fait photographeur tout spécialement pour « Cinémagazine » le jour où elle tourna les dernières scènes de son nouveau film *Paddy The Next Best Thing*.

Elle a, à sa droite, Graham Cutts, son producteur, et à sa gauche H. Wilcox.

MAURICE ROSETT.



37

(7^e Série)

Règlement du Concours

Nous publions aujourd'hui la dernière série des photographies.

Nos lecteurs trouveront plus loin, pages bleues, un bulletin sur lequel, en face de chaque numéro, ils devront mettre le nom de l'artiste qu'ils auront reconnu.

De nombreux prix seront attribués aux meilleures réponses.



38



39



40

LISTE DÉFINITIVE



41



42

- 40 Yvette Andreyor
- 19 Henri Baudin
- 24 Armand Bernard
- 3 Suzanne Bianchetti
- 41 Biscot
- 44 Andrée Brabant
- 1 Jaque Catelain
- 36 René Cresté
- 21 Suzanne Delvé
- 39 France Dhélia
- 14 Régine Dumien

- 33 Etchepare
- 30 Douglas Fairbanks
- 25 Geneviève Félix
- 18 Eve Francis
- 42 Paul Guidé
- 42 Pierre de Guingand
- 38 Gabriel de Gravone
- 19 Berthe Jalabert
- 16 Roger Karl
- 28 Henry Krauss
- 8 Georges Lannes
- 17 Denise Legeay
- 34 Max Linder
- 26 Emmy Lynn
- 24 Martinelli
- 22 Maxudian
- 35 Georges Melchior
- 32 Blanche Montel
- 4 Francine Mussey
- 6 André Nox

- 7 Gina Palerme
- 10 Andrée Pascal
- 5 Mary Pickford
- 20 Gina Relly
- 29 Yvonne Sergyl
- 21 Aimé Simon-Girard
- 15 Jean Toulout
- 34 Edmond Van Daële
- 23 Simone Vaudry
- 3 Marcel Vibert
- 9 Georges Wagou

Les Billets de " Cinémagazine "

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 15 au 21 Décembre 1922

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr.75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS.

Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal*, actualités. *Nanouk l'esquimaux*, le documentaire le plus sensationnel paru à ce jour.

ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal-Revue*. *Nazimova* et *Rudolph Valentino* dans *La Dame aux Camélias*, version modernisée de la pièce d'Alexandre Dumas fils.

ALAIS ROCHECHOUART, 56, boul. Rochechouart. — *Pathé-Revue*. *Les deux pigeons*, com. dram. avec Armand Bernard (Planchet) et Maupré. *Aubert-Journal*. *Rouletabille chez les Bohémiens* (10^e épis.). *Maë Murray* dans *Fascination*, com. dram.

RENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Pathé-Revue*. *Rouletabille chez les Bohémiens* (9^e épis.). *Viola Dana* dans *L'Amoureux pirate*, comédie. *Pathé-Revue*. *Jacques Grétillet* et *Paulette Duval* dans *Néron*, drame.

EGNA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal*. *Rouletabille chez les Bohémiens* (9^e épis.). *Viola Dana* dans *L'Amoureux pirate*, comédie. *Pathé-Revue*. *Jacques Grétillet* et *Paulette Duval* dans *Néron*, drame.

OLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Rouletabille chez les Bohémiens* (10^e épis.). *Nazimova* dans *L'Eternel poème*, com. dram. *Pathé-Revue*. *Aubert-Journal*. *Armand Bernard* (Planchet) dans *Les deux pigeons*, com. dram.

AMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Aubert-Journal*. *Rouletabille chez les Bohémiens* (10^e épis.). *Les deux pigeons*, com. dram. En supplément : *L'Ex-Kaiser à Doorn*. *Maë Murray* dans *Fascination*, drame.

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Le rêve d'André*, comique. *Aubert-Journal*. *Conscience*, drame. *Rouletabille chez les Bohémiens* (10^e épis.). *Mariage d'amour*, comédie.

Dans les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

Etablissements Lutetia

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — *Pathé-Revue*. *Les Mystères de Paris* (11^e chapitre : *Celle qui venge*). *Fatty au village*, comique. *Jacques Grétillet* et *Paulette Duval* dans *Néron*, drame. *Gaumont-Actualités*.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — *Apprenez à nager à vos enfants*, docum. *Armand Bernard* et *Germaine Fontanes* dans *Les deux pigeons*, com. dram. *Passe-moi la galette*, comique. *En'd Bennett* dans *Frou frous de soie*. *Pathé-Journal*.

LE SELECT, 8, av. de Clichy. — *Pathé-Revue*. *Fatty au village*, comique. *Les Mystères de Paris* (11^e chapitre : *Celle qui venge*). *Jacques Grétillet* et *Paulette Duval* dans *Néron*, drame.

LE METROPOLE, 6, av. de Saint-Ouen. — *Fatty au village*. *Les Mystères de Paris* (11^e chapitre : *Celle qui venge*). *Jacques Grétillet* et *Paulette Duval* dans *Néron*. *Pathé-Journal*.

LE CAPITOLE, pl. de la Chapelle. — *Pathé-Journal*. *Fatty au village*, comique. *Les Mystères de Paris* (11^e chapitre : *Celle qui venge*). *Jacques Grétillet* et *Paulette Duval* dans *Néron*, drame.

LOUXOR, 10, boul. Magenta. — *Pathé-Journal*. *Fatty en villone*, comique. *Les Mystères de Paris* (11^e chapitre : *Celle qui venge*). *Jacques Grétillet* et *Paulette Duval* dans *Néron*, drame.

LYON-PALACE, 21, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités*. *Les Mystères de Paris* (11^e chapitre : *Celle qui venge*). *Fatty au village*, comique. *Jacques Grétillet* et *Paulette Duval* dans *Néron*, drame.

SAINT-MARCEL, 6, boul. Saint-Marcel. — *L'Afrique du Nord : De la Méditerranée à la porte du désert*, plein air. *Florica Alexandresco* dans *Le Sang d'Allah*, conte d'islam. *Les Mystères de Paris* (11^e chapitre : *Celle qui venge*). *Gaumont-Actualités*. *Mary Carr* dans *Une Martyre*.

LECOURBE-CINEMA, 155, rue Lecourbe. — *Pathé-Revue*. *Florica Alexandresco* dans *Le Sang d'Allah*, conte d'islam. *Les Mystères de Paris* (10^e chapitre : *Le Maître d'Ecole et la Chouette*). *Mary Carr* dans *Une Martyre*, drame. *Gaumont-Actualités*.

BELLEVILLE-PALACE, 32, rue de Belleville. — *Gaumont-Actualités*. *Les Mystères de Paris* (11^e chapitre : *Celle qui venge*). *Bryant Washburn* dans *Au clair de lune*, vaudeville. *Agnès Ayres* et *Rudolph Valentino* dans *Le Cheik*.

FERRIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal*. *Florica Alexandresco* dans *Le Sang d'Allah*, conte d'islam. *Les Mystères de Paris* (11^e chapitre : *Celle qui venge*). *Wallace Reid* et *Gloria Swanson* dans *Faut-il avouer?*

Supplément au n° du 15-12-22.

OLYMPIA, place de la Mairie, Clichy. — Sur les côtes de Sicile, plein air. Bryant Washburn dans *Au clair de lune. Les Mystères de Paris* (10^e chapitre : *Le Maître d'École et la Chouette*). *Le Fils de l'Oncle Sam* chez nos aïeux, reconstitution héroïco-comique.

Pour les Etablissements Lutetia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. Jours et veilles de fêtes exceptés, sauf pour Lutetia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée.

ALEXANDRA 12, rue Chernoviz. — Mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.

ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.

CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Lundi au jeudi en soirée et jeudi matinée.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

CINEMA DU PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin (rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.

CINE-THEATRE LAMARCK, 91, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.

CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées. Du lundi au jeudi.

DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. Lundi au jeudi matinée et soirée.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Du lundi au jeudi.

FOLIES BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. — Samedi (soirée). Jeudi (soir.).

GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée. LE GRAND CINEMA, 55, avenue Bosquet. — *A l'assaut des Alpes avec le ski*, merveilleux documentaire. *Les Mystères de Paris* (10^e chapitre : *Le Maître d'École et la Chouette*). Wallace Reid dans *Faut-il avouer?* comédie. *Une martyre*, avec Mary Carr. *Pathe-Journal*.

Tous les soirs à 8 h. 1/2. Dim. et jours de fêtes, matinée à 2 h. 1/2.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.

MAILLOT-PALACE, 74, av. Grande-Armée. — Tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches, fêtes et veilles de fêtes.

MESANGE, 3, rue d'Arras. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge. PALAIS DES FETES, 8, rue Aux Ours. — Grande salle au rez-de-chaussée et grande salle au premier étage. Matinées et soirées.

PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.

AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi et lundi en soirée.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.

CHATILLON-SOUS-BOIS. — CINE-MON-DIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.

CHOISY-LE-ROY. — CINEMA PATHE, 13, av. de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.

CORBEIL. — CASINO-THEATRE, vendredi en soirée et matinée du dimanche (sauf fêtes).

DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dim. en mat.

ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT. — Vendredi 15, samedi 16, dimanche 17 décembre : *Etre ou ne pas être*, avec Mathot. Orchestre le plus délicat.

CINEMA PATHE. — Vendredi 15, samedi 16, dimanche 17 décembre : *Dynamite* (avec Tom Mix), *Jeannette, poupée chinoise*, sentimental. *Picrat* chez les sirènes, comique.

FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.

GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. Vendredi soir., dim., mat. et soirée.

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf dim. et fêtes.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedis et lundis en soirée.

POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillols. — Dimanche.

SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE. — 25, r. Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. Dim. en soirée.

SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. Dimanche en soirée.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. Dim. en soir.

VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche première matinée.

ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.

ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.

BAILLARGUES (Hérault). — GRAND CAFE DE FRANCE. — Le vendredi à 8 h. 1/2.

BELFORT. — EL DORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.

BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.

BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.

BORDEAUX. — CINEMA-PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Ts les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.

SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.

BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THEATRE OMNIA, 11, rue de Stam. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et fêtes.

CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SELECT-PALACE, rue de l'Engannerte. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi.

CALVISSON (Gard). — GRAND ALCAZAR DU MIDI. — Le samedi à 8 h. 1/2.

CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf samedis, dim., veilles et jours de fêtes.

CLERMONT-FERRAND. — CINEMA-PATHE, 99, boul. Gergovie. T. l. j. sauf samedis et dim.

DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.

DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

DUNKERQUE. — SALLE SAINT-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté samedis, dim., veilles et jours de fêtes.

PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.

ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

EPERNAY. — TIVOLI-CINEMA, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.

GRENOBLE. — ROYAL CINEMA, rue de France. En semaine seulement.

HAUTMONT. — KURSALL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson. LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, mardi et vendredi en soirée.

PRINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à ftes places réservées et loges except.

WAZEMMES CINEMA-PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.

LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.

LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CINEMA OMNIA, cours Chazelles. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

ELECTRIC CINEMA, 4, rue St-Pierre. Tous les jours, exc. sam., dim., veilles et j. de fêtes.

LYON. — BELLECOUR-CINEMA, place Lévis. IDEAL-CINEMA, 83, avenue de la République. MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Tous les jours, soirée à 8 h. 30 ; dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 30.

MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.

MARMADE. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.

MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.

MAUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 8 h. 1/2.

MELUN. — EDEN. — Ts les jours non fériés.

MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.

MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOU. Toutes séances.

MONTLUCON. — VARIETES CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.

NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier, anciennement r. St-Rogatien.

NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.

FIORAI-CINEMA, avenue Malaussina. IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch. Sauf lundis et jours fériés.

RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire. — Sauf les dimanches et jours fériés.

NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, mer. en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclus.

OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le dimanche, soirée à 8 h. 1/2.

POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. — Dimanche soir.

RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.

RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROANNE. — SALLE MARIVAUX. (Dir. Paul Fessy), r. Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.

THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROYAL-PALACE, J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au merc. et jeudi mat. et soir.

TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.

ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.

SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.

SAINT-GEORGE de DIDONNE. — CINEMA THEATRE VERVAL. Période d'hiver : Toutes séances sauf dimanche en soirée. Période d'été : toutes séances sauf jeudi et dimanche en soirée.

SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi sam., dim. mat. et soirée.

SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SOUILLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.

STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. Matinée tous les jours à 2 heures. Soirée à 8 heures. *Le plus beau cinéma de Strasbourg*. Sam. dim. et fêtes exceptés.

U. T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinées et soirées tous les jours. Sam., dim. et fêtes exceptés.

TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.

TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Angès. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.

HIPPODROME. — Lundi en soirée.

TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.

VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue du Keyser. Du lundi au jeudi.

ALEXANDRIE. — THEATRE MOHAMED ALY. — Tous les jours, sauf le dimanche.

LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours, sauf le dimanche.

Pour ces deux derniers établissements, les billets donnent droit au tarif militaire.

COLLECTIONNEZ

pendant qu'il en est temps encore les numéros de « Cinémagazine » qui forment une véritable encyclopédie du cinéma. Souvenez-vous qu'une collection incomplète perd la plus grande partie de sa valeur. Nous vous recommandons de vérifier si vous possédez bien les 100 numéros parus à ce jour. Les numéros anciens vous seront fournis au prix de UN FRANC chaque (envoi franco). N'oubliez pas, dans vos commandes, d'indiquer première ou deuxième année, pour éviter toute erreur.

Bulletin de Concours

(A détacher et à envoyer à " Cinémagazine ", 3, rue Rossini)

En face de chaque numéro les concurrents devront mettre le nom de l'artiste qu'ils auront reconnu, en se reportant aux numéros indiqués sur chaque photographie parue.

1	15	29
2	16	30
3	17	31
4	18	32
5	19	33
6	20	34
7	21	35
8	22	36
9	23	37
10	24	38
11	25	39
12	26	40
13	27	41
14	28	42

Nom et Prénoms

Adresse

A découper et renvoyer à *Cinémagazine*, 3, rue Rossini, avant le 31 décembre.

LISTE DES PRIX

Premier Prix : 500 francs en espèces

2 ^e prix	200 fr. en espèces	7 ^e —	12 photographies d'Etoiles à choisir dans notre catalogue.
3 ^e —	150 fr. —	8 ^e —	12 photographies d'Etoiles à choisir dans notre catalogue.
4 ^e —	100 fr. —	9 ^e —	Un abonnement de six mois à « Cinémagazine ».
5 ^e —	25 photographies d'étoiles à choisir dans notre catalogue.	10 ^e —	Un abonnement de trois mois à « Cinémagazine ».
6 ^e —	Un abonnement de un an à « Cinémagazine ».		

Tout lecteur dont la collection des sept séries serait incomplète peut nous demander de lui envoyer les numéros manquants. Prix du numéro : UN FRANC franco.



UN BEAU FILM

LES DEUX PIGEONS

CETTE production Hugon, éditée par Pathé-Consortium, met supérieurement en valeur les dons comiques de Planchet-Armand Bernard. Le scénario de M. A. Fontanes est fort amusant !

C'est l'éternelle histoire de la femme incomprise et du logis abandonné pour courir l'aventure. La blonde Maud a choisi entre mille prétendants l'écrivain Jean Réville. Ils s'aiment, ils sont riches, ils sont jeunes, c'est, ou plutôt ce devrait être le bonheur, mais (il y a toujours un mais dans l'histoire des jeunes ménages) Jean Réville est fort épris de son art.

Il veut travailler, il travaille. La vie de Maus est donc forcément monotone et un peu solitaire, la jeune femme n'a pas le cœur assez haut placé pour résister à l'épreuve. Il lui faut s'amuser, vivre sur ses nerfs, le ridicule cousin Planchet, son bouffon, ne suffit pas à la distraire.

Un beau jour, il y a explication. Jean, qui aime Maud, mais qui est un homme sage, lui dit :

« Tu trouves notre vie ennuyeuse ? Pars ! Dans un an tu reviendras et, si tu n'as pas changé d'avis, nous divorcerons ».

Et Maud s'en va en effet.

La liberté ne lui sourit guère. Après avoir fait connaissance d'un bandit qui joue à l'hom-

me du monde, elle se laisse entraîner dans un bouge de Marseille où elle va laisser quelques plumes et quelques illusions.

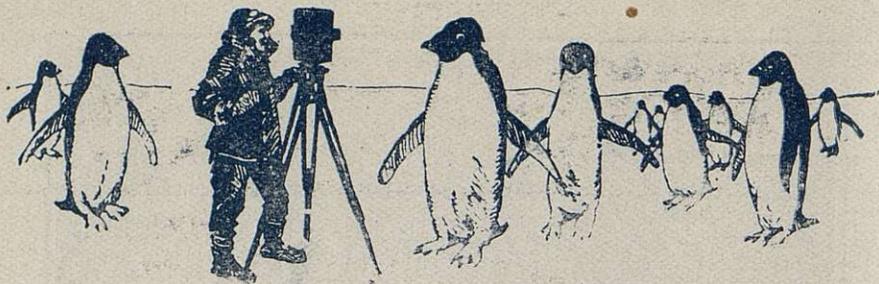
Un jeune ingénieur, Henri Portalès, se trouve là et la sauve. Il est blessé, elle le soigne, c'est l'amour. D'ailleurs, l'année d'expérience est finie, et Maud n'hésite pas à écrire à son mari qu'elle lui demande plus que jamais sa liberté. Hélas ! quand on fait la chasse aux émotions, on en trouve souvent plus que l'on n'en veut. Maud, victime d'un banal et stupide accident, devient aveugle. Elle sent que désormais son nouveau mariage est impossible. Elle rend sa parole à l'ingénieur, il ne lui restera que le pauvre Planchet, amoureux fidèle qui ne l'abandonne pas dans sa détresse. Maud est bien malheureuse.

Ah ! si elle pouvait recommencer sa vie...

Elle finit par sombrer dans le plus grand désespoir, quand son Jean arrive un beau matin. Elle est malheureuse, il lui doit protection, il vient la chercher. Il ramènera au logis le pigeon blessé et repentant.

Maud s'est aperçue qu'elle n'avait jamais aimé que Jean. Elle a payé cher son bonheur, mais elle l'aura maintenant pour jamais.

L'action est bien menée, la photographie de premier ordre. En résumé un film excellent, admirablement interprété et qui réjouira tous les publics.



Comment on a tourné "L'Eternel Silence"

QUELLE que soit l'admiration que vous puissiez avoir pour l'opérateur de prise de vues d'un film tel que *L'Eternel Silence*, quelles que soient les difficultés de réalisation que vous puissiez entrevoir, dites-vous bien, vous tous, spectateurs confortablement installés dans d'excellents fauteuils et qui regardez se dérouler devant vous toutes les splendeurs, toute la fantasmagorie des magnifiques paysages qu'en rêve même vous n'aviez pas imaginés, que rien ne pourra vous donner l'idée exacte ni de l'attention continuelle qu'a dû déployer M. H. G. Ponting, l'explorateur-photographe qui prit part à l'expédition Scott, ni des difficultés que dut surmonter cet opérateur, ni des souffrances qu'il dut endurer en certains cas.

Pour vous faire sentir ce que les photographies émouvantes de l'expédition Scott ont pu exiger de la part de Ponting, de travail, de volonté et de courage extraordinaires, je ne peux mieux faire que de glaner quelques anecdotes dans le carnet de route même du vaillant explorateur-photographe.

Il résulte tout d'abord des observations de H. G. Ponting, que, dans les régions à température exceptionnelle comme l'Antarctique, les films en celluloid sont de beaucoup préférables, et donnent de bien meilleurs résultats que les plaques de verre.

A l'île de Ross où l'expédition avait installé sa base, les appareils cinématographiques ne devaient jamais être rentrés à l'intérieur des cases. La différence était telle entre la température de l'extérieur et celle de la cabane, qu'un appareil mis à l'abri pour une raison quelconque se remplissait immédiatement d'eau due à la condensation de l'atmosphère.

De multiples précautions étaient à prendre. Pour avoir respirer près de son objectif, Ponting vit ce dernier se couvrir d'une couche de glace qu'il eut grand peine à faire fondre.

Charger un appareil de prise de vues de sa

pellicule, demande une grande dextérité et surtout la libre disposition de tous ses doigts. Vous vous rendez compte de ce que les mouffles de fourrure pouvaient avoir de gênant lors de cette opération ; aussi est-il arrivé souvent à l'opérateur de se déganter. Il paya cher chaque fois cette imprudence, car ses mains furent complètement gelées.

« Quand les doigts touchaient une partie métallique de l'appareil, relate-t-il, on avait la sensation d'une brûlure. Un jour, par inadvertance, je mis une vis dans ma bouche qui gela instantanément, et quand je dus retirer la vis, la peau des lèvres fut enlevée. Une autre fois pendant que je faisais la mise au point, ma langue toucha légèrement le métal et se gela contre l'appareil ; je dus l'arracher brusquement, laissant toute la peau du bout de ma langue sur l'appareil ; elle saigna pendant plus d'une heure. »

Aucune difficulté ne devait rebuter le vaillant opérateur : afin de pouvoir mieux prendre certaines vues en mer, il s'était fait construire une sorte de passerelle qui surplombait les flots et de laquelle il pouvait, solidement attaché, tourner les scènes les plus sensationnelles. Cette acrobatie plusieurs fois faillit lui coûter la vie.

Une des plus vives émotions du voyage — qui devait être fertile en incidents tragiques — lui fut procurée un jour où près du camp s'aventurèrent plusieurs épaulards. Ces animaux, que l'on ne rencontre que très rarement, sont extrêmement voraces, puisque leurs dents d'acier se plaisent à déchiqueter les poissons ou les bêtes les plus redoutables, des baleines, par exemple.

Ayant voulu photographier ces amphibis de près, Ponting, muni de son appareil, s'approcha, mais les bêtes l'avaient vu, et mises en appétit par une aussi belle proie, se mirent à sa poursuite. Les fourrures, l'appareil à porter, entravaient singulièrement l'opérateur dans sa

fuite. Heureusement très agile, sautant d'iceberg en iceberg, il réussit à se sauver. Les épaulards furieux de voir leur échapper ce gibier inattendu, brisèrent toute la glace des banquises sur une étendue de plus de cent mètres.

Ajoutons que chaque morceau de film impressionné a été développé dans l'Antarctique, dans une petite chambre noire de 1 m. 50 carré et qu'aux merveilleux documents que nous devons à H. G. Ponting, et qu'il nous

est donné d'admirer maintenant, l'opérateur regrette de n'avoir pu joindre une photographie de l'aurore boréale. Ce phénomène, qu'il eut deux fois seulement, pendant toute la durée de l'expédition, l'occasion de contempler, n'impressionne pas les plaques photographiques, et aucunes de celles qu'il exposa ne révéla, lors du développement, le superbe phénomène qui nous restera donc inconnu.

A. T.



M. H.-G. PONTING, le vaillant explorateur-photographe de la mission Scott.



UN SUCCÈS DE FOU-RIRE

L'Étroit Mousquetaire ou Vingt Ans Avant

EST-CE la parodie des *Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas ou bien plutôt celle qui a été faite pour Douglas Fairbanks ? Nous savons que Max Linder n'a voulu que parodier, là-bas, à Hollywood et près de lui-même, son spirituel camarade, nous n'avons plus qu'à reconnaître qu'il y a magistralement réussi.

Je supplie tous ceux qui ont gardé le souvenir d'un Max Linder en jaquette, pantalon à rayures et haut de forme — un Max Linder un peu crispant pour d'autres — d'oublier cette image quasi-légitime et d'imaginer Max Linder en d'Artagnan. Ne l'y voyez-vous pas ? Il y est délicieux et, surtout, absolument « français ». C'est dire que l'immense bouffonnerie qu'il nous a présentée il y a quelques jours à l'*Artistic* a obtenu un succès formidable et justement mérité. Voici, enfin, du bon rire, du vrai rire, du rire sain — et, tour de force, du rire français, en dépit de toute une interprétation américaine !

Je ne vous raconterai pas à quelle sauce Linder a mis *Les Trois Mousquetaires*, qu'il vous suffise de savoir que c'est une sauce « piquante » et qui mettrait en gaieté les palais les plus rebelles ! Linder a conçu et mis en scène ce petit chef-d'œuvre d'humour, avec quelle maîtrise il a su « défilier » des acteurs à la mentalité si lointaine de la nôtre et mener, dans un train d'enfer, l'aventure de Lind'Ertagnan, car nous sommes au royaume de la charge, de la parodie et de l'anachronisme. Vous n'aimez pas la caricature ? Vous n'aimez pas l'anachronisme ? Vous irez tout de même voir *L'Étroit Mousquetaire* parce que cette charge est élégante, et ses plaisanteries de bon goût. On y rit, forcément, en dépit de l'humeur la plus morose, et rien n'y choque — ce qui est surprenant — pas même de voir Richelieu téléphoner ou tel mousquetaire enfourcher une motocyclette !

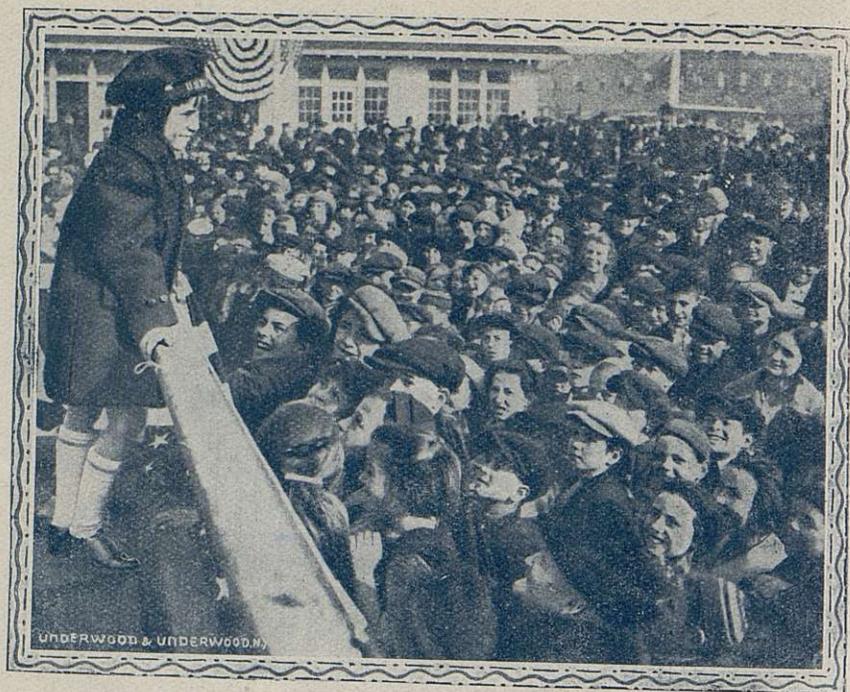
Max Linder a exécuté là un film d'un burlesque admirable.

Lucien DOUBLON.



MAX LINDER

DANS LE ROLE DE " MAX LIND'ERTAGNAN " (L'ÉTROIT MOUSQUETAIRE OU VINGT ANS AVANT)



JACKIE COOGAN dans « Chagrin de Gosse ».

UN FILM ÉMOUVANT

CHAGRIN DE GOSSE

C'EST dans un orphelinat que vit Danny, pauvre gamin au visage déjà grave, qui ignore presque toutes les joies des enfants de son âge. Deux ou trois fois par mois, des personnes charitables viennent, pour les adopter, choisir parmi les orphelins ceux qui leur plaisent.

Danny échoit un jour à Edward Lee, plombier brutal qui rend malheureuse sa femme.

Et dès lors, les chagrins commencent pour Danny. Lee ne l'aime point, tout est occasion pour lui de le maltraiter. Un jour on demande d'urgence un ouvrier pour boucher une fuite d'eau. Lee dort ; il ne veut pas se déranger. L'angoisse de la mère adoptive devant la huche qui va encore rester vide pousse l'enfant à se présenter pour effectuer le travail voulu. Mais malgré sa bonne volonté, Danny, en fait de réparation, n'arrive qu'à déterminer une cataracte. Et cela finirait mal pour lui si la maîtresse de la maison n'arrivait à temps. Prise de compassion à l'histoire de Danny,

elle l'embrasse et lui glisse cinq dollars dans la main.

Fou de joie, Danny va porter cette fortune à sa mère. Lee, réveillé à propos, s'empare du billet ; Danny le lui reprend avec adresse, et la querelle éclate lorsque le plombier s'en aperçoit. Tout, sous sa main, se transforme en projectile. Au bruit, un officier de police accourt ; la lutte s'engage à laquelle met fin un gros pot de fleurs lancé par Danny sur la tête de la brute.

On arrête le plombier, qui passera en jugement et, comme c'est la troisième fois qu'il maltraite sa femme, le tribunal, après déposition de Danny, le condamne à une longue réclusion. Délivrée désormais du tyran domestique, Mme Lee emmène Danny à la campagne dans la ferme de ses parents. Et c'est la fin des chagrins du gosse...

Il est certain qu'il ne faut pas chercher de la psychologie dans cette histoire. Mais du moins l'action est-elle essentiellement pittoresque et saine. Et, parmi tant de films qui nous viennent d'Amérique, *Chagrin de*

Gosse méritait plus que tout autre de venir se dérouler sur l'écran parisien.

Jackie Coogan (Danny) nous mène où il veut, à son gré, au domaine du comique comme au pays du sentimental. Ce gamin possède à fond et avec une incomparable maîtrise, même sans s'en douter, l'art de nous remuer. Inconsciemment, il prouve un « métier » que jalouseraient de très vieux comédiens rompus aux mille et une ficelles de leur profession.

Dans cette nouvelle création, le « gosse » se montre encore supérieur à ce qu'il fut précédemment.

C'est qu'il eut, comme maître, Charlie Chaplin... le grand Charlot guida ses premiers pas dans la carrière cinématographique. Aussi les dons naturels de cet enfant prodige de huit ans se sont-ils développés à pareille école...

Près de Jackie Coogan nous voyons, dans le rôle de la mère adoptive, Gloria Hope, qui est considérée comme l'une des plus merveilleuses artistes du cinéma ; c'est une étoile d'un brillant supérieur. On la connaît aux Etats-Unis sous cette appella-

tion louangeuse : la Glorieuse Gloria.

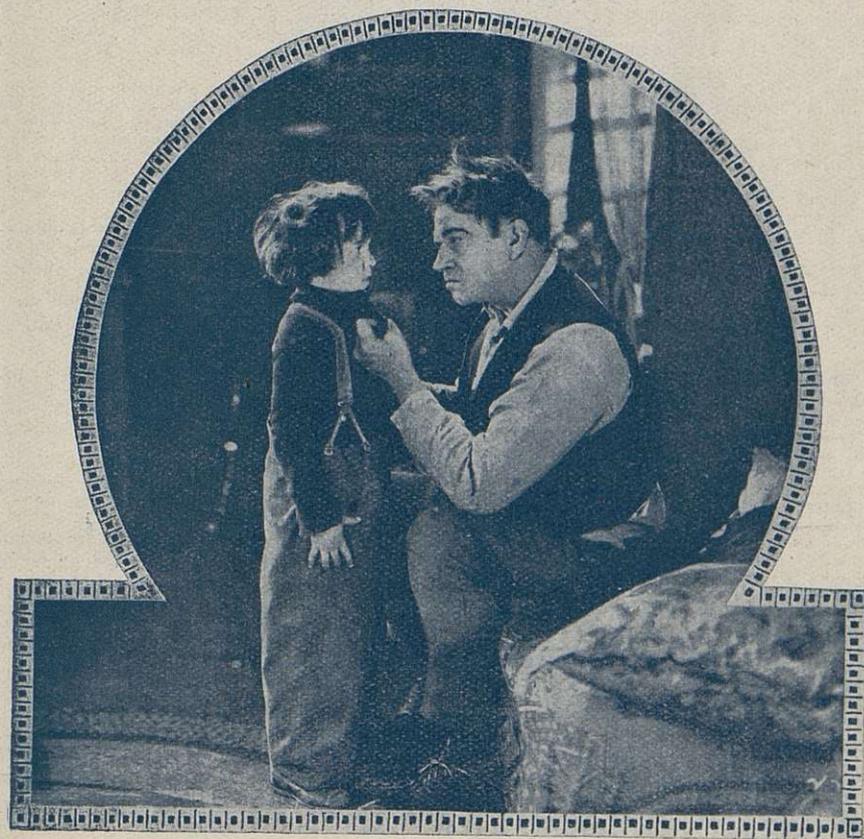
Beery, le brutal plombier père adoptif du pauvre Danny, est un comédien de talent qui sait rendre ses personnages avec un sens exact de vérité.

Dans *Chagrin de Gosse*, les scènes se suivent rapides, mouvementées. D'abord celles qui se déroulent dans l'orphelinat où M. et Mme Lee viennent chercher le petit Danny ; puis, dans la demeure du plombier et, enfin, au bureau de l'Officier de Police, d'où Danny, délivré de son bourreau, partira, aux côtés de Mme Lee, pour une destination heureuse cette fois, tandis que le plombier ira payer en prison ses brutalités.

Voilà un film qui attirera longtemps le public, et qui lui procurera, sans aucun doute, un plaisir énorme. Le talent réel de Jackie Coogan s'impose de plus en plus à l'écran. Joignons donc nos félicitations à celles que lui adressèrent récemment le roi d'Angleterre et le président des Etats-Unis.

Mais félicitons aussi la Maison Gaumont à qui nous devons la joie de voir aujourd'hui ce film si intéressant.

A. de B.



SUR HOLLYWOOD BOULEVARD

— J. Warren Kerrigan va, après une absence de près de trois ans, retourner à l'écran. Il jouera le rôle principal dans la nouvelle production de Paramount « *The Covered Wagon* » et, après avoir terminé ce film, Mr. Kerrigan a l'intention de fonder une compagnie personnelle.

— Après avoir terminé « *Nobody's Money* », Jack Holt tournera « *The Tiger's Claw* » pour Paramount.

— William de Mille est arrivé à New-York, avec une copie de sa nouvelle production « *Clarence* », avec Wallace Reid comme protagoniste. Mr. de Mille profitera de son séjour à New-York, pour discuter, avec Clara Béranger, leur prochaine production, intitulée « *Grumpy* ».

— Hilliard Karr, le nouveau « *Fatty* » américain (poids brut : 240 livres) vient de terminer une comédie en deux parties (sa première production indépendante) intitulée « *Weight for me* ». Fatty Karr aura vite fait de prendre, sur l'écran, la place que Fatty Arbuckle tenait, il y a un an...

— Et, à propos de Fatty Arbuckle, le bruit court que l'ex-as de l'écran a l'intention de faire des apparitions sur la scène des « Vaudeville-Circuits ». Sans doute pour se venger de Mr. Hays ?

— Patsy Ruth Miller tient le record de la production pour cette année. Depuis le 1^{er} janvier dernier, Miss Miller a joué les rôles principaux de huit différents films, la plupart pour la Goldwyn.

— Florence Vidor tourne actuellement « *Alice Adams* », drame de la vie de famille américaine. Gertrude Astor et Claude Gillingwater sont les autres protagonistes de ce film.

— La « Universal Film Manufacturing Company », la plus ancienne des compagnies cinématographiques de Hollywood, n'existe plus ! C'est-à-dire, le nom n'existe plus, car « Universal » a changé sa raison sociale en « Universal Pictures Corporation ». Cela « sonne » mieux, comme disent les Américains !

— La prochaine production de Gloria Swanson pour Paramount est intitulée : « *Prodigal Daughters* », avec Ralph Graves, George Fawcette, Theodore Roberts et Louise Dresser.

— Antonio Moreno a été engagé comme « *leading man* » pour la prochaine production de Mary Miles Minter : « *The Trail of the Lonesome Pine* ».

— Viola Dana produit actuellement « *Noise in Newboro* », pour la « Metro ».

— Gaston Glass, qui avait été mordu aux jambes par un serpent à sonnettes, est en bonne voie de guérison. Après sa complète guérison, le sympathique star français se remettra immédiatement au travail. Sa première production pour Bennie Zeidman est intitulée « *L'Araignée et la rose* ».

— Encore un divorce à Hollywood ! Il s'agit cette fois-ci de Maë Busch, la protagoniste de « *The Christian* », qui vient de se divorcer avec Francis Mac Donald.

— Le nombre des compagnies cinématographiques indépendantes augmente de jour en jour, à Hollywood. Frank E. Woods et Thompson Buchanan, tous deux membres de la Paramount, ont donné leur démission à quelques jours d'intervalle, dans le but de fonder leur compagnie personnelle et indépendante. De même pour J.-D. Williams, un des hauts fonctionnaires de la « Associated Film National ». Larry Semon-Zigoto vient d'annoncer son projet de quitter la « Vitagraph », aussitôt qu'il aura terminé sa récente production pour cette compagnie, et de commencer à produire des comédies pour son compte personnel.

— Gertrude Astor est, avec Gloria Swanson, la protagoniste du dernier film Paramount : « *The Impossible Mrs. Bellow* ». Miss Astor a signé un nouvel engagement pour apparaître aux côtés de Florence Vidor dans « *Alice Adams* ».

— Saviez-vous que les idoles de l'écran américain de nos jours sont, en général, d'origine européenne ? Rodolphe Valentino et Monty Banks sont italiens. Gaston David et Ernest Torrence sont écossais...

— Max Linder, le célèbre comique français, est attendu à Hollywood vers la fin du mois.

— Betty Compson et sa compagnie viennent de rentrer à Hollywood après avoir passé cinq semaines à Honolulu (Iles Hawai) pour y tourner les scènes principales de « *The White Flower* ».

— Gloria Swanson a adopté un petit garçon ! Il s'agit d'un petit orphelin dont la mère — une bonne amie de Miss Swanson — vient de mourir, et qu'une famille sans cœur voulait placer à l'orphelinat.

— La prochaine production de Agnès Ayres, pour la Paramount, est un drame de la vie sportive, intitulé « *Racing Hearts* ». Dans une des scènes, Miss Ayres conduit une auto à une vitesse de 100 milles à l'heure !

— Un coin de Paramount Studio (Famous Players Lasky a été transformé en un désert de l'Arabie, pour la production que Pola Négri. La célèbre artiste allemande tourne actuellement sous la direction de George Fitzmaurice : « *Bella Dona* ».

— Le titre de la prochaine production de Jackie Coogan « *Fiddle and I* » a été changé en « *Daddy* ». Le scénario est l'œuvre de Mr. et Mrs. Coogan, les parents de Jackie, et fut écrit spécialement pour le « *Kid* ». La mise en scène est de E. Mason Hopper.

— Jackie Coogan vient de célébrer son huitième anniversaire, Baby Peggy, son quatrième...

— « *The Stranger's Banquet* », la récente production de Marshall Neilan pour la « Goldwyn » est entièrement terminée. Les deux prochains films de l'éminent metteur en scène seront « *Tess d'Urberville* » et « *The Rear Car* ». Frank Urban, l'assistant de Mr. Neilan, est actuellement en Angleterre pour tourner les scènes principales de « *Tess* ».

— Bebe Daniels est actuellement au studio de la Paramount, à Long Island, près de New-York, et est en train de tourner « *Glimpses of the Moon* ».

— Hélène Chadwick, la délicieuse star de « *Goldwyn* » a l'intention de faire un voyage en Europe, lors de ses vacances en 1923 ! Encore !...

— Dans le nouveau film de Cecil B. de Mille pour Paramount, intitulé « *La Côte d'Adam...* », plusieurs scènes du Paradis seront tournées en couleurs naturelles... Pourvu que MM. les Censeurs...

— Albert Rogell, un des metteurs en scène indépendants des plus habiles de Hollywood, dirige actuellement la mise en scène de « *The Greatest Menace* ».

— Avec Gladys Walton comme protagoniste, « *Universal* » vient de terminer « *La Madonne de l'Avenue A.* ».

— Encore un metteur en scène français, qui vient d'être engagé par Carl Leammle, président de la Universal. Il s'agit, cette fois-ci, de Herbert Blache. Avec Emile Chautard et George Archambaud, cela fait trois !...

Par intérim : Alex KLIPPER.

N.D.L.R. — Prière aux journaux qui reproduisent nos informations de ne pas oublier de citer Cinémagazine.

LES FILMS DE LA SEMAINE

Paramount

FROUFROUS DE SOIE. — Dans ses lectures, une personne vraiment romanesque doit toujours s'imaginer qu'elle vit avec les personnages fictifs dont elle fait ses héros de prédilection. En vertu de ce principe, la jolie Nelly Dora a souvent tendance à se croire l'héroïne des aventures qu'elle lit. Nelly est mannequin dans une maison de couture de

New-York. Depuis qu'elle a annoncé l'arrivée prochaine d'un Prince héritier d'Europe, les clientes affluaient chez « *Fanny* », couturière à la mode. Quant à Nelly, ne voulant pas croire que les belles aventures arrivent seulement dans les livres, elle s'attendait toujours à vivre un délicieux roman.

Or, ce jour-là, un jeune et très élégant gentleman, Sir Lawrence Derwin, accompagnait « *chez Fanny* » sa fiancée, Ianika Ferko, pour acheter une toilette à l'occasion du bal que Mrs. de Windt donnait en l'honneur du Prince Coriolan IX de Valturbe. Quelques instants après, le jeune Lord laissait sa compagne au Salon d'essayage où vint la retrouver furtivement un certain Otto Smith. Surprenant leur conversation, Nelly découvre un complot contre le Prince, dont le mariage avec l'héritière d'un trône d'Europe serait compromis si les conspirateurs parvenaient à s'emparer de l'épître amoureuse et du joyau dynastique que détient une intrigante, Mrs. de Windt, dont l'imprudent Prince fut jadis épris.

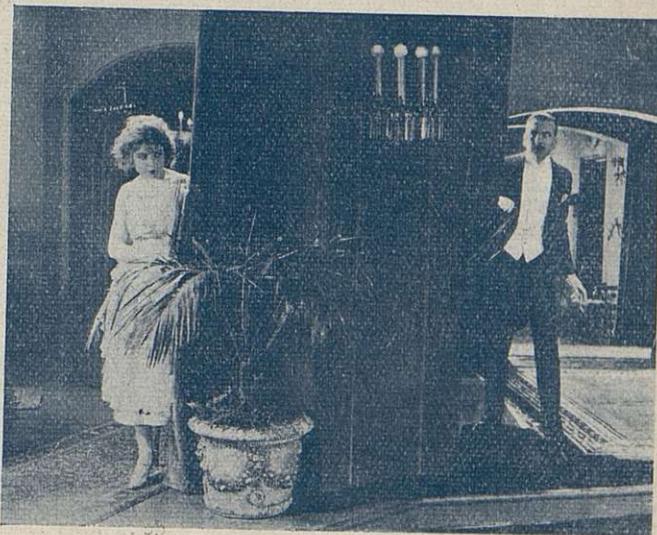
Le lendemain soir doit avoir lieu le bal, et Nelly fut chargée de remettre à Miss Ianika un somptueux manteau et une magnifique robe. En attendant, notre « mannequin » revêt la toilette de sa cliente ; un rêve fantastique accapare son imagination. Ah ! pouvoir remplacer Ianika Ferko... et déjouer la trahison dont elle a surpris le secret !

Soudain, une auto s'arrête devant la porte. Apercevant son « héros » Nelly se précipite instinctivement à sa rencontre pour l'avertir du complot. Mais, elle est enlevée par des bras robustes. Lawrence, reconnaissant le manteau, est persuadé que Ianika est victime

d'un guet-apens. Volant à son secours, le jeune Lord va être pris dans une souricière...

Mais Nelly a néanmoins la chance de pouvoir s'emparer des objets convoités, qu'elle remet avec fierté, en plein bal, entre les mains de Son Altesse Coriolan IX. Nelly est comblée de remerciements, d'honneurs et de promesses. Sir Lawrence Derwin lui dévoile alors le mystère de sa personnalité, afin de faciliter une plus intime causerie sur leur prochain mariage : il n'est pas plus Lord qu'elle est Princesse. Il se nomme Tim Mason, détective américain au service de Coriolan IX...

Mais, en se réveillant dans le fauteuil de



ENID BENNETT dans « *Froufrous de soie* ».

l'atelier de couture où elle s'était assoupie en attendant sa cliente, Nelly regrette de n'avoir fait qu'un rêve !... qu'elle espère néanmoins réaliser en allant narrer au chef de la police le complot qu'elle a découvert la veille... à l'état de veille !

La grâce et la finesse du jeu de l'interprète principale de ce film m'ont tout à fait séduit. Enid Bennett fait de ce film une chose charmante.

FAUT-IL AVOUER ? — Voici une amusante comédie, jouée de façon spirituelle par Wallace Reid et Gloria Swanson. C'est plein de finesse et de gaité.

L'intépide Tommy Dox excelle dans tous les sports. Son meilleur ami, Harvey Gilbrod, est un brave garçon, aussi riche qu'aimable philosophe. Parmi beaucoup d'autres, une jeune fille s'est mise sur les rangs pour briguer l'anneau de fiançailles du beau « sportif ». C'est

une orpheline, Bessie Loder, charmante enfant gâtée, par conséquent, un tantinet jalouse.

C'est elle qui est choisie ; mais la jeune fille apercevant chez son fiancé une collection de photos fait comprendre à celui-ci que des fiancés doivent mutuellement tout s'avouer, même les fautes passées. Tommy accepte d'enthousiasme ; mais, bien qu'adorant la vérité, il comprend bientôt qu'il est des confessions difficiles et, désespérément, il se raccroche au mensonge, pour ne pas faire de peine à Bessie.

Sur ces entrefaites, surgit la belle sportive Maud Ramsey, camarade d'enfance du jeune homme. Une photographie de cette importune visiteuse avait particulièrement attiré l'attention de Bessie, à qui Tommy venait d'affirmer que l'héroïne était partie pour l'Afrique, à la chasse au lion ! Flagrant délit de mensonge.

La nouvelle venue, ignorant les fiançailles, espère remporter la palme, quand Tommy choisira une épouse. Comme personne n'« avouera » à temps, c'est un duel de femmes qui va être déclaré entre Maud et Bessie...

Quelques jours après, les fiancés devenus époux secrètement, commencent déjà à braver le désir de publier leur union. Mais, Tommy ne commit-il pas l'étourderie de proposer à sa femme d'aller passer leur lune de miel chez Maud Ramsey !!! La jalouse Bessie refuse naturellement. Alors, Tommy rejoint seul sa camarade. Pendant que la délaissée écoute les sages conseils de l'ami Harvey et cherche le moyen de reconquérir son mari, là-bas, Maud, croyant toujours Tommy célibataire, lui fait une cour pressante ; et Tommy, fort embarrassé, ne cesse de se demander : Faut-il avouer ? Mais, deux visiteurs inattendus, Bessie et Harvey surgissent, et Tommy comprend qu'il avait eu tort d'avouer trop tôt à Bessie les détails de son passé et de ne pas avoir encore avoué sa situation présente à Maud. Sans le vouloir, il a fait deux victimes ! Enfin, tout s'arrange. Harvey dit la vérité à Maud et Tommy prouve à Bessie qu'elle s'est trompée.

Etablissements L. AUBERT

FASCINATION. — Maë Murray est toujours aussi séduisante, aussi vibrante, aussi dramatique. Elle tient, dans cette histoire, toute l'action avec un entrain étonnant et une sincérité des plus communicatives.

Je suis certain que ce film aura du succès. Doris de Lisa, fille d'une mère américaine et d'un père espagnol est la joie de toutes les fêtes, au grand effroi de sa tante, la vieille marquise de Lisa, et de Ralph, son fiancé, qui se désespère de voir chaque jour reculer la date de leur mariage.

Au cours d'une fête, Doris est présentée au célèbre toréador Carrita, et se laisse ensuite entraîner par une bande de fêtards qui ont décidé de finir la nuit dans le cabaret de La Pa-

rola, danseuse autrefois célèbre. Là, Doris entend La Parola reprocher à son père, Edouard de Lisa, de l'avoir abandonner et le menacer de faire du scandale.

Peu après, perdant toute mesure, Doris pénètre dans la chambre de La Parola. Celle-ci, telle une furie, se jette sur la jeune fille et lui ferait un mauvais parti sans l'arrivée soudaine de Carrita. Dans sa rage, La Parola apprend au toréador qu'il est le fruit de ses amours avec le père de Doris. Carrita, furieux à son tour, se rend chez Edouard de Lisa pour l'obliger à réparer ses torts en épousant la femme qu'il a indignement trompée. Dispute entre les deux hommes, qui vont en venir aux mains, lorsque Doris apparaît. Et, comme la jeune fille veut séparer les deux adversaires, elle est atteinte par l'arme que le toréador dirigeait contre son père.

Et la pauvre Doris meurt près de son fiancé éploré...

Je vous signale tout particulièrement dans cette bande une corrida, magistralement traitée, et la scène dans laquelle on voit Doris exécuter une étonnante danse. Vous m'en direz des nouvelles.

Etablissements Weill

LE TRAIT D'UNION. — Décidément, Enid Bennett me plaît ! Elle est délicieuse. Tout, chez elle est fin : traits, gestes et expressions. Elle sait donner, par son charme, de l'intérêt à la moindre scène.

Elle interprète ici le rôle d'une jeune orpheline recueillie par un oncle, riche financier. Et voici que, bientôt, elle surprend un grand secret ! Son oncle délaisse sa femme pour une maîtresse. L'orpheline prend alors la résolution de ramener l'infidèle dans le droit chemin. Elle y parvient, évidemment et, grâce à elle — trait d'union des époux — le bonheur règnera à nouveau dans le ménage du financier.

Universal-Film

SON REVE. — Beaucoup d'émotion et d'observation dans ce film. L'histoire en est très simple et bien construite.

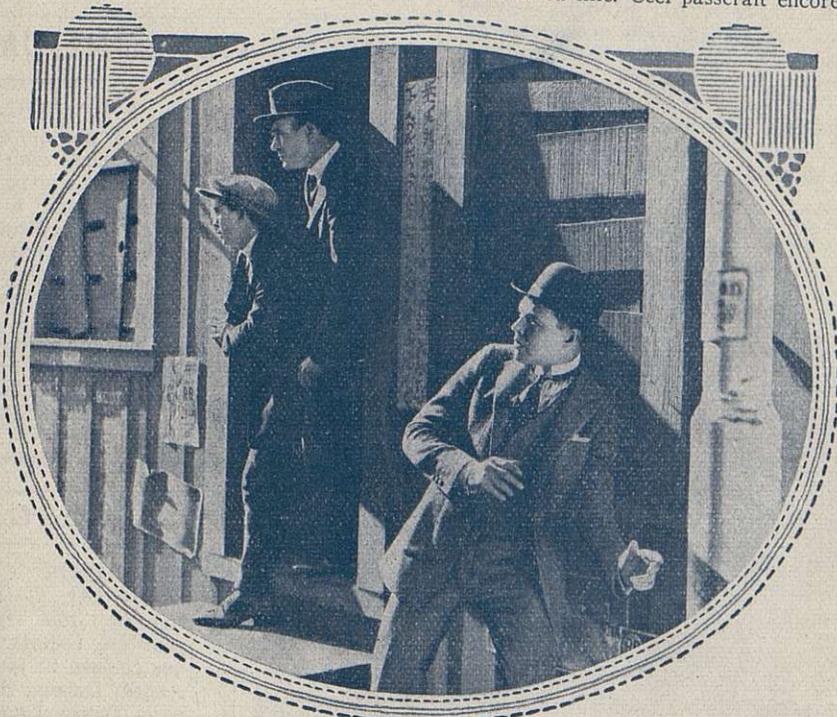
Gabrielle Darton, étoile d'un cirque, au cours d'une descente en parachute, tombe sur le toit d'un pasteur, et, chose imprévue, le jeune pasteur s'éprend de la jolie artiste. Il se trouve par cela, en butte aux reproches de ses paroissiennes. Gabrielle dénoue la situation grâce d'abord au récit qu'elle fit de son aventure, puis en sauvant des flammes un enfant, ce qui lui attire les sympathies de tous. Elle part ensuite avec le directeur du cirque qu'elle doit épouser ; le pasteur reste seul. Le bonheur l'a frôlé.

GAUMONT

Select-Distribution

LA CLOCHE DE MINUIT. — J'ai bien aimé le scénario de ce film. Peut-être l'interprétation de Charles Ray est-elle pour quelque chose dans la satisfaction qu'il m'a pro-

SON FOYER. — L'histoire de ce film est celle d'une femme qui commet l'imprudence de se lier d'amitié avec l'ancienne maîtresse du fiancé de sa fille. Ceci passerait encore si elle



CHARLES RAY dans « La Cloche de Minuit ».

curé ? Cet artiste, toujours si fin dans son jeu, se montre particulièrement amusant dans les scènes de sa visite nocturne à l'église hantée.

L'ambiance mystérieuse désirée par l'auteur est heureusement obtenue et l'intérêt ne languit pas un instant.

L'histoire vous a été contée dans le numéro du 10 novembre. Vous savez qu'il s'agit d'un jeune garçon qui parvient à découvrir que le revenant qui fait tinter la cloche à minuit n'est autre qu'un voleur. Je n'insisterai donc pas et vous inviterai simplement à aller voir comment il découvre la chose.

ne commettait une imprudence plus grave en introduisant dans son foyer la délaissée. Vous pensez bien que l'intruse tente, par un chantage, de tirer parti de la situation. Heureusement, tout s'arrange — comme toujours ! — et la jeune fille pourra épouser celui qu'elle aime.

Ce n'est pas méchant comme scénario, mais ce film est plaisant à voir et le dénouement, bien amené, est heureux.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

LA PISTE DE L'ÉPERVIER
VOUS CAPTIVERA TOUS
CINEMATOGRAPHES PHOCÉA
8, rue de la Michodière
PARIS

L'Almanach du Cinéma
pour 1923
paraîtra prochainement

Les Films que l'on verra prochainement

GAUMONT

MARIE, FEMME AU SINGE. — Voici un nouveau film de cette courageuse artiste qui a nom Berthe Dagmar. Actrice, dompteuse, Berthe Dagmar tourne un film avec l'aisance de Fannie Ward. Vous connaissez l'histoire de *Marie la Bohémienne* et de *Marie chez les Loups*. Ceci en est en quelque sorte la suite, et c'est vous dire que vous verrez



Le petit Hamon et le singe Peter dans « Marie, femme au singe ».

un film à la fois émouvant, attendrissant et tragique.

Marie la bohémienne, donne une représentation avec son enfant et le singe Peter, dans un village, lorsqu'un incendie éclate. Un jeune enfant est resté à la ferme; il est dans les flammes. Marie le sauve. Les incendiaires surpris par la bohémienne et craignant d'être dénoncés lui volent son fils pour l'en empêcher et s'enfuient. L'un d'eux est blessé par un serpent python qui se trouve dans le matériel forain de Marie. Découverts par le singe Peter, les ravisseurs sont signalés à la mère infortunée qui, accourue aussitôt, voit son enfant aux prises avec l'énorme serpent.

Vous voyez d'ici l'effet dramatique. Vous

devinez que Marie vaincra le monstre et continuera sa route avec son enfant retrouvé.

Film bien public, dont il faut féliciter l'auteur, M. Jean Durand.

PATHÉ-CONSORTIUM

SON EXCELLENCE LE BOUIF. — Je crois inutile de louer ce film qui est de la même veine que ses devanciers mais qui,

si je ne me trompe sera, ou du moins il doit l'être, le meilleur du « filon ». Il recueillera les mêmes applaudissements et soulèvera les mêmes rires.

Vous y retrouverez l'excellente Thérèse Kolb et l'unique Tramel.

Son Excellence le Bouif vous fera rire, soyez sans crainte.

A. G. C.

BONHEUR CONJUGAL. — De la comédie. Plus théâtre peut-être, comme esprit, que cinéma. Et joué par André Dubosc, Etchepare, Denise Legeay et Lucienne Legrand.

Je ne vous dirai pas que c'est d'une vraisemblance extraordinaire, et que ce mari (trop heureux parce que possesseur d'une jeune épouse charmante et d'humeur égale — le veinard) qui s'enfuit dans le Midi

avec « une actrice » est d'une vérité criante... Non. Que les péripéties de ce voyage et ce qui en résulte est la vie même. Moins encore. Mais c'est mis en scène par un homme d'esprit, Robert Saindreau, et c'est gai, pétillant, et cela ne peut plaire qu'à tous les publics. La technique photographique en est ingénieuse et fort soignée.

LUCIEN DOUBLON.

TOUS LES SAMEDIS, LISEZ

Le Journal Amusant

Jean Pascal, directeur



LIBRES-PROPOS

La parodie est un bienfait. On l'oublie. Elle peut remplir le rôle d'œuvre critique. Elle devrait ridiculiser le mauvais cinéma. Un scénario qui sert trois cents fois par année, met à l'écran deux ou trois hommes amoureux d'une gentille blonde. L'un a de la moustache, c'est le méchant. L'autre a des cheveux ondulés, c'est le bon type. On transporte cette histoire dans des milieux divers, mais elle ne varie pas. Comment la parodier pour essayer de la blesser grièvement? Par un film très court. Vous savez le talent des animaux. Faites jouer ça par des chiens. Un caniche — mais il ne reste plus de caniche, la mode n'en veut plus... Alors mettons un colley. Donc, un colley regarde une levrette (l'un portera un haut de forme, l'autre un chapeau de dame). Arrive un terrier qui échange des aménités avec le colley, ils se battent, le terrier s'enfuit, le colley et la levrette se frottent mutuellement le museau. C'est tout et c'est idiot. Mais certains films auxquels je faisais allusion tout à l'heure, ont beau être joués par des hommes et des femmes, ils n'en disent pas davantage, ni mieux. Et l'on persiste à nous les servir.

LUCIEN WAHL.

Le Mendiant Cinégraphique

Le régisseur général du Théâtre avait besoin, dernièrement, pour une figuration, d'un mendiant. Pour satisfaire les exigences du metteur en scène, il pensa qu'un mendiant professionnel ferait mieux l'affaire qu'un figurant quelconque.

Il avisa donc, sur un pont, un vieux mendiant loqueteux et commença par lui donner 50 centimes que l'autre accepta avec force remerciements. « Eh ! l'homme ! lui dit-il, venez donc, demain, au studio Gaumont pour figurer dans une scène... rien de spécial à faire... vous ferez exactement ce que vous faites ici.

— Entendu, répondit l'autre... Mais je vous préviens, ce sera 100 francs pour la journée et 50 francs par la demi-journée !...

Le régisseur, abasourdi, n'eut pas la force de répondre.

Hyménée

On nous annonce le mariage de la belle Claude Mérelle avec M. Decœur, du Théâtre Sarah Bernhardt, très souvent applaudi à l'écran dans d'intéressantes créations. Nos compliments aux nouveaux époux.

La Roue

Pathé-Consortium-Cinéma donne au Gaumont-Palace la première projection de *La Roue*, le super-film d'Abel Gance.

Les représentations auront lieu les jeudis 14, 21 et 28 en matinée. Le film sortira en public en février, en 6 chapitres.

On tourne... on va tourner

— M. Desfontaines commencera prochainement à tourner, aux studios Gaumont, *Château Historique*, d'après la pièce de M. Berr de Turique.

— M. Chimot dirigera la réalisation d'un film tiré de *l'Arlequin* de Maurice Magre. Denise Legeay et Suzanne Talba seront les vedettes féminines.

— Pour le compte de MM. Vandal et Delac, Mme Germaine Dulac va porter à l'écran la célèbre pièce de MM. Amiel et Obey : *La Souriante Mme Beudet*.

— M. Marcel L'Herbier partira demain pour la Pologne où il tournera les intérieurs de « *Résurrection* ». Il rentrera à Paris vers le 15 janvier, continuera ses intérieurs au studio d'Epinay. Ayant soumis la continuité de « *Résurrection* » au comte Ilija Tolstoï, M. Marcel L'Herbier a reçu la lettre suivante du fils du génial écrivain : « Votre scénario de *Résurrection* est excellent. Il correspond parfaitement à l'esprit de l'œuvre de mon père. Je vous donne ici mon entière approbation. »

— Le premier film américain où tournera le Comte de Rochefort (baptisé Comte de Roche par les transatlantiques) s'appellera *The Law of the lawless* (La loi de l'illégalité). Dorothy Dalton y jouera le rôle d'héroïne. Après la *Loi de l'illégalité* De Rochefort tournerait le héros du « *Spanish Cavalier* », rôle précédemment destiné à Rudolph Valentino.

— William de Mille commencera à tourner fin décembre « *Grumpy* » scénario de Clara Béranger. Cécil de Mille tourne les intérieurs de « *La Côte d'Adam* ». Ce film promènera les spectateurs dans le palais du roi de Morania (Théodore Kosloff) sur le propre yacht du metteur en scène et mettra en valeur les talents de Milton Seals, Elliot Dexter et Julia Faye. Mary Miles Minter commencera bientôt à tourner « *Le Sentier du pin solitaire* ». Pola Negri achève sous la direction G. Fitzmaurice « *Bella Donna* », film d'inspiration arabe.

— M. Alfred Machin s'apprete à tourner « *La Tourmente* » dans son studio de Nice.

Les protagonistes de ce film seront : Lucien Dalsace, Mmes Odette Josylla, Maud Richard ; MM. Volnys, Walther, Monfils et le petit Claude.

Un rôle important sera confié à un chimpanzé, nommé Auguste, qui a déjà tourné dans « *Bêtes comme les hommes* ».

Nécrologie

— Nous apprenons le décès du père de M. Jacques Robert, qui vient de tourner « *La Bouquetière des Innocents* ». Nous adressons au jeune et sympathique metteur en scène, nos plus vives condoléances.

— René Cresté vient de mourir à 41 ans ; tout le monde a connu ce sympathique artiste que son rôle de « *Judex* » avait rendu des plus populaires ; la gloire ne le grisa jamais et Cresté est toujours resté un homme simple, estimé de tous et aimé de ses camarades.

Après une carrière théâtrale bien remplie, Cresté vint ensuite au cinéma, où il remporta les plus brillants succès dans les films de Feuillade. Il fit lui-même de la mise en scène et il laisse un film inédit : *Le Remords imaginé*, dont il fut le principal interprète et dont on dit le plus grand bien. Depuis quelque temps sa santé chancelante le contraignit d'abandonner l'écran momentanément, pensait-il ; il dirigeait le Cocorico-Cinéma, lorsque la mort vint le frapper.

Nous envoyons nos affectueux adieux à ce grand artiste et ami, et nous adressons à sa famille l'expression de nos sincères condoléances.

LYNX.

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ». Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

Cœur de bronze. — 1° Non, pas en France ; 2° « L'Aiglonne » : Ciprian Gilles (L'Aiglonne) ; Clairnet (Joséphine) ; Suzie Prim (Comtesse de Navaille) ; Seymon (mère « putative » de l'Aiglonne) ; Gunthy (Marie-Louise) ; MM. Drain (Napoléon) ; Marnay (Fouché) ; Bras (Général Malet) ; Brunelle (Jacques Féraud) ; Poggi (Grippe-Sols) ; 3° Vos cotisations sont payées jusqu'à fin décembre.

Rosyguil. — 1° Réclamez à la poste ; nos expéditions sont faites à jour fixe. Vous devriez recevoir Cinémagazine le jeudi ; 2° Le nom de votre artiste est inconnu, simple figurante ; 3° Vous aurez sûrement l'occasion de tenter la chance une autre fois. Ne vous désolerez pas.

Léon, dit « Bob Mameluck ». — 1° Il vaut mieux que je vous aie parlé plutôt que de vous avoir donné des espoirs irréalisables. Excusez ma grande franchise si elle vous a peiné ; 2° Je ne puis vous dire encore combien sera vendu l'exemplaire ; 3° Très amusantes toutes ces cartes.

Indianora. — Aucun rôle dans ces deux films.

M. L. B. — 1° Le prix des titres et tables est de 0 fr. 50 par trimestre ; 2° « Mon Gosse » : Jackie Coogan (Jackie Blair) ; Claude Gillingwater (Capitaine Bill) ; Mathilde Brundage (La grand'mère).

Myosotis. — J'ai répondu dans un précédent courrier...

Le chat qui saute. — Merci pour votre amabilité.

F. Morino. — 1° Très bonne, votre idée ; 2° Merci pour votre propagande amicale. Ces dix nouveaux abonnés sont les bienvenus. Je répondrai avec plaisir à leurs questions.

Une lectrice d'Alger. — 1° Dans « Mon P'tit ». Berthe Madys tient le rôle de Mme Le-franc ; 2° En dehors du Pathé-Journal, du Gaumont-Actualités, vous avez les Aubert-Journal qui sont très intéressants. Réclamez donc auprès du directeur de votre cinéma ; les torts sont de son côté ; 3° J'ai répondu à ce sujet dans le courrier précédent.

Gabriel F., à Nogent. — 1° Aucune réponse encore de ces directeurs ; 2° Probablement, oui.

Thé-à-tr Bilder. — Mais oui, votre ami. 1° Très flatté ; 2° Tous ces films sont américains et, seul, le nom de l'interprète principal de chacun est connu.

Louis Arbet. — 1° Dans « Le Fils de l'Oncle Sam chez nos aïeux », c'est W. Mong qui tient le rôle du magicien Merlin ; 2° Non, ce n'est pas le nom de l'artiste ; 3° Quatre cents mètres environ par bobine.

Farigouletto. — 1° « Hélio-trope » : Fred Burton (Harry « l'homme à l'héliotrope ») ; Julia S. Gordon (Fernande Roche) ; William D. Mack (Polo) ; Diana Allen (Alice Hale) ; Will'ed Lytell (Jimmie Andrews) ; William H. Tooker (Gouverneur Mercœur) ; Thos. J. Findlay (Directeur de la prison) ; 2° C'est Paul Labry qui tient ce rôle dans Le Crime du Bonif ; 3° Ne pourriez-vous, dans ce cas, donner le nom et l'adresse d'une parente ou d'une amie ? Essayez toujours et recevez mon bon souvenir.

Marmel Louis. — 1° Trouverez la distribution de « La Fille sauvage » dans le numéro 38 (1922) ; 2° « Rouletchille chez les Bohémiens » : Suzanne Talha (Colliste) ; G. de Gravoine (Rouletchille) ; R. Joubé (André) ; Edith Jehanne (Odette de Laverdons) ; J. Debelly (J. de Sautier) ; Joë Hanman (Hubert de Lan-rière) ; Youthier (M. de Lanardens) ; 3° « L'Affaire du Courrier de Lyon » n'est pas encore finie de tourner ; je ne puis donc vous fixer la date de sortie du film.

Lyne. — Mais non, vous n'êtes pas une « cousine » ennuyeuse. Je me plaindrais plutôt de vos silences. 1° Entendu pour la prochaine visite au studio. Votre carte d'« Amie » suffit pour l'entrée dans nos salles de conférences ; 2° Très justes vos appréciations sur « Maman » avec Mary Carr et sur « Triplepatte », avec H. Debain ; 3° Merci pour toutes vos amabilités.

Serge d'Armorn. — 1° Exposez votre idée ; je vous répondrai en ami ; 2° Bon artiste ; mais quelconque, les films interprétés par lui ; 3° Jacqueline Arly a longtemps appartenu à la troupe de René Navarre ; mais je crois qu'elle ne tourne plus. Son adresse : 48, rue Saint-Philippe, à Nice.

Francis Vernol. — 1° Oui, il y a quelques truquages dans Way down East. Lillian Gish a environ vingt-cinq ans ; 2° Oui, c'est utile, si vous tenez à une mise en scène spéciale. Néanmoins ce luxe de détails n'est pas indispensable ; 3° N'envoyons pas cela pour l'instant. Il faut voir avant quels seront les résultats du premier concours.

Georges Gluck, à Cernay. — 1° Pour ces pochettes spéciales adressez-vous à la Paramount : 63, avenue des Champs-Élysées ; 2° Le prix de l'Almanach du Cinéma sera de dix francs ; 3° Nous n'envoyons pas contre remboursement.

Ami 1854, à Valenciennes. — 1° Vieux film américain dont la distribution est à peu près introuvable maintenant ; 2° Presque impossible ce que vous demandez là, puisque la projection ne viendrait pas souligner le texte ; 3° Avez satisfaction.

Harry-Covert. — 1° Non un seul pseudonyme, sans quoi, où irions-nous ! 2° Non, Max Linder ne tournera pas en France. Il est reparti en Amérique.

Lafayette. — Non, il ne le tue pas. Soyez sans inquiétude sur le sort de ce chien. Bien reçu votre mandat pour abonnement. Merci.

Ratiocinette. — N'ayez pas peur de moi ; je n'ai jamais été méchant. 1° Dans Satan, Lon Chaney s'est imposé le supplice de jouer en ayant les jambes complètement repliées sous lui ; 2° Très juste, pour Ginette Maddy. Quant à Claude Méréelle, un peu d'exagération dans son rôle de Franlein du « Diamant Noir ». Elle joue généralement mieux ; 3° Des essais de groupement d'Amis sont tentés en Province, à Lyon surtout. Souhaitons leur réussite.

Robert Chappe. — Chaque semaine, à la rubrique « On tourne, on va tourner », nous donnons les titres des films en préparation. Vous devriez savoir que Gaston Ravel va tourner un ciné-roman de Galopin, qui sera édité par Pathé-Consortium. Avez dû recevoir les photos cartes postales demandées.

Max Imum. — 1° Adressez-vous à la Société Cosmograph, 7, faubourg Montmartre, qui est éditrice en France de Nosferatu le Vampire ; 2° Oui, simple effet du maquillage de l'artiste ; 3° La qualité d'un film n'a rien à voir avec la durée du temps employé à son exécution.

Tanagra blond. — 1° Je ne puis vous fixer un chiffre. Il y a des scénarios qui sont payés cinq cents francs (et même moins), d'autres dix mille et plus ; 2° Mon avis est que vous devez d'abord offrir, par lettre, votre scénario. Si on accepte de le lire, envoyez-le ; pas avant. Écrivez en français, on fera traduire. Bon courage.

Robert Mothe. — 1° Truquage, bien entendu ; 2° On ne peut rien vous cacher, mon neveu, puisque vous avez deviné les véritables noms de Dramen et de Tramel ; 3° Oui, volontiers. Toujours aimable pour Cinémagazine. Merci et bon souvenir.

André Hennequin. — Votre ami Iris ne vous oublie pas non plus. Oui, je pense que vous verrez Le Fils du Flibustier à Mayence ; mais je ne puis rien vous affirmer. Merci pour toutes vos cartes.

Dassoum. — 1° En effet, nos « Amis » sont accourus en foule à cette dernière conférence et les retardataires n'ont pu trouver place. La salle de la Sorbonne (où a lieu la prochaine réunion) est grande et pourra contenir tous les auditeurs ; 2° Votre critique ne me procure aucune peine. Ce film est bien mais peut ne pas plaire à tout le monde ; 3° Oui, très bien Les Emigrés.

Jeanne M. à Montfort-l'Amaury. — 1° Romuald Joubé, 18, rue de la Grande-Chaumière ; 2° C'est son nom et non un pseudonyme ; 3° Cet artiste est de retour de voyage depuis quelques temps.

Boum v'la l'facteur. — 1° Je ne crois nullement à avoir assez de ces sombres drames du Far-West qui n'en finissent pas et je ne peux le blâmer. Navré de vous contrarier.

Aimer Simon-Girard. — Je suis en possession de votre scénario. Je le lirai et vous dirai exactement ce que j'en pense.

A. Movie Fan. — 1° Nous avons donné une biographie de Sessue Hayakawa et Tsuru Aoki dans le numéro 33 de 1922 ; 2° Suis de votre avis ; mais vous devez savoir que les Orientaux ont la haine, ou plutôt la rancune, très tenace ; 3° Pourquoi ne feriez-vous pas partie de notre association ?

Marysette-Janine. — 1° Huguette Duffos : 12, rue Cambacérés ; 2° Gabriel Signoret : 84, rue de Monceau ; 3° Pourquoi n'écrivez-vous pas directement à sa femme ? Elle pourrait, sûrement, vous renseigner mieux que n'importe qui. Maintenant, peut-être René Leprince est-il également en courant de ce qui vous intéresse ? Essayez toujours de le lui demander.

Bis-co. — 1° Oui, nous sommes d'accord pour l'abonnement ; 2° Adressez-moi, directement aux bureaux de Cinémagazine, votre correspondance ; 3° Avez dû apprendre la mort de René Cresté.

Germaine Chapuis, Alfortville. — 1° C'est J. Grétillet qui tient le rôle du docteur dans « La double existence du Docteur Morart » ; 2° J'ai maintes fois donné mon appréciation sur cet artiste. Relisez les précédents courriers ; 3° Faites-vous inscrire aux « Amis du Cinéma » ; je répondrai librement.

Raboulin. — 1° Excellente idée. Les parents de ces enfants seront sûrement ravis de votre amicale attention. Les abonnements sont prêts selon votre désir et commenceront en janvier 1923 ; 2° C'est Jacques de Féraud qui tient le rôle de G. de Rudepré dans « Sans Fortune ».

Myriam Ever. — Bonjour, mon « cher confrère » ! 1° Ce n'est pas à l'homme que l'on s'adresse en écrivant, mais au « monsieur » qui peut renseigner, croyez-le ; 2° Considérons mariage Negri-Chaplin comme un battage de publicité. Attendons lettre de R. Florey à ce sujet ; 3° Vous êtes taquine, cela ne me déplaît pas.

Les Artistes de "Vingt Ans Après"

Marg. Moreno (Anne d'Autriche)	Pierrette Madd (Vie de Bragelonne)
Yonnel (d'Artagnan).	Armand Bernard
Rollan (Athos).	(Planchet)
De Guingand	Mousqueton (Vallée).
(Aramis)	Grimaud (Pré fils).
Martinelli (Porthos).	Bazin (Stacquet).

La Pochette de 10 Cartes bromurées
Franco 4 francs

L. J. D. à D. — André Bencey a été très occupé tous ces derniers temps ; mais il ne vous a nullement oublié. Moi non plus, d'ailleurs.

Mario Cavaradossi. — 1° « Le Voile du Mensonge » : Dolorès Cassinelli principale interprète ; 2° Dans « L'Empire du Diamant » Marcel Levesque tient le rôle de Pigeon, Lucy Fox celui de Michelle Versigny ; 3° « Le Carnet rouge » : Claire Adams et Jack Conway.

Perceneige. — 1° Oui. Elle est sa fille. Pour René Navarre et Armand Bernard, non. Aucun lien de parenté ; 2° Evidemment, ce confrère nous prend quelquefois à partie. Ça n'a aucune espèce d'importance. Il serait néanmoins mieux de soigner sa publication que de tant s'occuper des autres ; 3° Votre amie peut s'abonner pour six mois (22 francs), même pour trois mois (12 francs). L'annoncez-moi plus souvent des nouvelles de vos cheveux blancs. Vous me ferez plaisir.

Lakmé. — Très heureux du choix que vous faites de ces films. Tous trois sont beaux et bien interprétés. 1° Les intérieurs de « Mademoiselle de la Seiglière » ont été tournés dans les studios Pathé en 1918 ; 2° Charles Granval dans le rôle de Stamply, père. Les deux autres artistes ne tenaient que des rôles de second plan qui ne sont pas mentionnés dans la distribution ; 3° Vous jugez bien trop sévèrement Huguette Duffos ; mais votre franchise me plaît. Peut-être avez-vous trop suivi le jeu de Romuald Joubé au détriment de celui d'Huguette ; 4° La dernière scène a été, en partie, truquée. Un grand salut à mon amie Lakmé.

Maryse Poudéroux. — Merci pour votre amabilité.

Bucéphale. — Auriez-vous, comme le cheval d'Alexandre, peur de votre ombre, ou seriez-vous un cheval de parade ? 1° L'île sans nom sortira le 22 décembre ; 2° Rien n'a été fixé encore pour ce film, qui n'a pas d'éditeur officiel ; 3° Je ne connais pas cette adresse.

Never More. — Peut-être tiendrai-je ma promesse, mais j'ai tant de travail ! 1° Nous manquons de place pour cela ; 2° Oui, une seule fois chaque ; 3° Très bon artiste Charpentier, mais pas de biographie de lui en vue... du moins pour le moment. Vous me demandez si j'aimerais tourner ? D'abord, j'ai travail plus sûr pour l'instant ; puis cela devient trop difficile et je serais trop peu certain de la réussite. Merci pour votre amicale propagande.

Petite poupée. — Que vous importe l'âge de l'enfant ; aucun rapport, je pense, avec le talent du père. 1° Vous vous êtes sûrement trompée, car je n'ai pu me rendre à cette présentation ; 2° Ce terme n'a pas un sens bien déterminé. En principe, il signifie : voir. J'ai horreur de tous ces mots barbares ; 3° N'allez pas, au moins, pour vous rendre photographique, suivre ce « conseil de beauté ». Laissez vos cils tranquilles.

Picciola. — 1° Toutes mes félicitations à ma nouvelle correspondante ; 2° Écrivez ; cette « punition » me sera légère je ne serai pas du tout acablé par elle.

El Artagnan de Espana. — 1° Trente-cinq ans environ ; 2° J'ai dit maintes fois que Biscot et Rollette n'étaient pas mariés ; 3° Vous trouverez à Cinémagazine une photo de Simon-Girard dans Les Trois Mousquetaires, mais, pas dans Le Fils du Flibustier.

A. Dufaux. — Non ; nous n'éditerons pas Vingt Ans après en fascicules. Nous donnerons chaque semaine un résumé du chapitre projeté à l'écran.

Miss Sparklet. — 1° Ces deux films sont trop vieux ; mille regrets ; 2° Écrivez toujours. Personnellement, je n'ai aucune nouvelle de lui, mais cela n'est pas une raison pour que la fâcheuse nouvelle soit exacte.

Quart-de-Livre. — 1° Mais oui. Lisez l'entête au verso de la couverture de Cinémagazine, vous verrez que l'on peut s'abonner pour six mois et même pour trois ; 2° Oui, tout le monde, sans exception, peut faire partie de l'association.

Jeanne d'Arc. — 1° Les photos cartes postales ont été expédiées ; 2° Je ne puis vous renseigner.

La Joconde. — 1° Entendu pour la prochaine visite de studio ; 2° L'entêtement des metteurs en scène à adapter à l'écran des romans ou des pièces de théâtre (célèbres ou non) provient surtout du manque d'auteurs cinématographiques qui — en général — estiment qu'on les rétribue trop chichement ; 3° Pour Charlie Chaplin et Pola Negri, c'est de la fumisterie, voyez réponse faite à Myriam Ever.

Shimmy-doll. — 1° Certainement oui. Ces films seront vus à Bruxelles ; 2° Votre jugement sur Geroges Lannes est fort juste ; 3° Joignez toujours à vos lettres la bande d'envoi du journal ou indiquez le numéro de votre carte d'Ami. Je vous répondrai avec plaisir.

Gaston Giot, à Cherbourg. — Pas par nous en tout cas. Voyez à la librairie Ferenczi, 9, rue Antoine-Chantin.

Gribouillette. — Le nom véritable de Suzanne Grandais est Gueudelet. C'est ce nom qui a été gravé sur sa tombe, au cimetière Saint-Vincent ; 2° Cette artiste n'a rien tourné depuis La nouvelle aurore ; 3° La trentaine environ. Oui, pour votre cousine.

Charlotte tout court. — 1° Croyez que je prends part très amicalement, à votre chagrin. Je sais que ces séparations sont cruelles, je vous plains et vous envoie mon bon souvenir ; 2° Ce mystère m'intrigue toujours.

R. P. 14. — 1° « L'Ombre du péché » : Diana Karenne (Anne) ; Van Daële (Antoine) ; Gabriel de Gravone (Jean) ; Mme Delacroix (Tante Suzanne) ; 2° Van Daële : oui, artiste très sincère ; 3° Posez d'abord toute l'idée de votre scénario, et veillez bien à ce que chaque action soit logique. Vous ferez votre découpage ensuite. Lisez Le Cinéma, d'Henri Diamant-Berger ; vous y trouverez des renseignements utiles à votre disposition contre 5 frs.

COURS GRATUITS ROCHE O I O

35^e année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII^e) Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, Volnys, Vermoyal, de Gravone, Ralph. Royce, etc. etc. Mlles Mistinguett, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Louise Dauville, Eveline Janney, Pascaline, Germaine Rouer, etc., etc.



Pour être Photogénique

Que faut-il ? De beaux yeux séduisants et magnétiques. Vous atteindrez toutes ce but en employant le Velours Cillaire. Secret d'une de nos plus belles Étoiles de Cinéma. Plus de sourcils, de cils pâles et clairsemés. Le Velours Cillaire donne l'apparence d'une frange naturelle et fournie.

BROCHURE N° 3 GRATUITE
Écrire au Laboratoire Francia, 4, rue Hervieu, Neuilly-sur-Seine.

NOUVELLE M^{me} DE THÈBES
Une devineresse, venant d'Égypte, dont le pouvoir dépasse toute imagination, vient de se révéler en la personne de M^{me} Osma Bédour. Consulte de dix heures à sept heures, 23, rue Pasquier, Paris. Horoscope par correspondance, 10 francs. Envoyer date de naissance.

Le Mulhousien. — 1° Je ne puis faire paraître cette annonce aussi vite. Attendons pour cela que la première ait produit tout son effet ; 2° A l'occasion je vous les signalerai ; mais, pour l'instant, je n'ai aucun nom à vous donner ; 3° Je l'ignore. Bonjour à l'ami d'Alsace.

Nuit d'hiver. — 1° Entendu pour abonnement L'exemplaire sera adressé à votre petit protégé ; 2° Cet enfant peut aussi faire partie de notre association et assister à nos conférences ; 3° Adressez votre scénario, très détaillé, au directeur artistique de cette maison d'édition. Mais ne comptez pas avoir une réponse immédiatement.

Scornachione. — 1° Avez eu satisfaction pour Vermoyal dans le numéro 48. Nous aurons sans doute l'occasion de reparler de lui ; 2° Oui, toujours.

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

René Ménier, 27, rue du Quesnay, à Valenciennes (Nord).

Harry-Covert, 66, boulevard George-V, désire correspondre avec Petite Poupée, Bouclette et Miss Double-Mètre. Lui écrire.

Lallemant Laurent, caporal E. S. O. I. 5^e D. A. Nivelles (Belgique).

Moriss Benamou, place Gambetta, Aïn-Zémouchen, Oran (Algérie).

Mlle Ellen Huchin, 20, rue Alfred-Lambert, Berck-Plage (Pas-de-Calais), désire correspondre avec « Amie » anglaise.



CHIENS
TOUTES RACES
(de police, de luxe, de chasse, etc.)
MISTINGUETT, CRIQUI, etc.
achètent leurs chiens au
SPLENDID-DOGS-PARK
13 bis, av. Michelet, SAINT-OUEN
(Paris) - Téléphone : MARCADET 24-63

12 Photos de Baigneuses
Mack Sennett Girls
Prix franco : 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, rue Rossini — PARIS

INSTITUT CINEGRAPHIQUE
18 et 20, Faub. du Temple. - Tél. : Roquette 85-65
Cours et leçons particulières par metteurs en scène connus. - Prix modérés

ÉCOLE PROFESSIONNELLE
DES
OPÉRATEURS CINÉMATOGRAPHISTES de FRANCE
Directeur : Pierre POSTOLLEC
Cours de Projection et Prise de Vues
de 10 à 12 h. - de 14 à 17 h. - de 20 à 22 h.
Vente, Achat de tout Matériel
66, Rue de Bondy Nord 67-52

ASSOCIATION
DES " AMIS DU CINÉMA "

L'objet de l'Association est de concourir à l'avancement de la Cinématographie en général et particulièrement de faire connaître les ressources que l'on peut attendre du Cinématographe dans toutes les branches de l'activité sociale.

L'Association a été fondée le 30 avril 1921, entre les rédacteurs et les lecteurs de Cinémagazine.

Les Amis du Cinéma peuvent correspondre entre eux et avec Iris au moyen du « Courrier » publié dans Cinémagazine. La cotisation des Amis du Cinéma est de 12 fr. par an, payable en une fois ou par trimestres.

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il suffira à nos lecteurs d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation.

Nous tenons à la disposition des Amis un insigne pour la boutonnière. Il existe également monté en broche pour les dames. Le prix en est de Deux francs. Ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi.

Adresser toutes demandes à M. le Secrétaire de l'Association des Amis du Cinéma, 3, rue Rossini, Paris.

Pour la Caisse de Défense
et de Propagande du Cinéma

Une réunion intersyndicale de toutes les organisations cinématographiques françaises a eu lieu au Palais des Fêtes de Paris, le vendredi 1^{er} décembre 1922.

Étaient présents ou représentés :
Chambre Syndicale de la Cinématographie française ;
Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes ;

Syndicat des Exploitants Cinématographistes d'Alsace et de Lorraine ;
Syndicat des Exploitants de Cinématographes du Nord et du Pas-de-Calais ;
Syndicat des Grands Établissements Parisiens ;

Fédération des Directeurs du Nord-Ouest ;
Fédération des Directeurs de Spectacles de Lyon et de la région ;
Syndicat National de l'Exploitation cinématographique ;

Fédération Générale des Associations des Directeurs de Spectacles de Province ;
Syndicat des Exploitants de Cinématographes de la Côte-d'Or ;
Syndicat des Exploitants de Cinématographes de Marseille ;
Syndicat des Exploitants de Cinématographes de Toulouse.

Il a été décidé que :
1° Une perception de 1 0/0 sera faite sur

toutes les factures de films et de publicité, à partir du 15 décembre 1922.
Cette perception sera faite individuellement sur tous les professionnels, syndiqués ou non, ainsi que sur les patronages ;
2° Une réunion intersyndicale aura lieu très prochainement pour fixer les modalités de fonctionnement de ce Comité de Défense et de Propagande.
L'Assemblée a ensuite adopté une lettre manifeste qui sera adressée à tous les parlementaires. Ce manifeste concrétise les principales revendications de l'industrie française.
Ont signé :
MM. Demaria, Léon Brézillon, Chataigner, Hermand, Hahn, Deleau, Mauret Lafage, de Grassin, Choquet, Goiffon, Fougeret, etc. .

ORDRE DU JOUR de la Réunion du Groupe Interparlementaire de Défense du Cinématographe du Vendredi 1^{er} Décembre 1922
Le Groupe interparlementaire de défense du cinématographe et du spectacle, après avoir entendu MM. Gérard Bourgeois et Jean Toulout, représentant le Comité de Défense du Film français, prend acte de leur adhésion aux démarches entreprises en vue de l'adoption du projet Taurines.
S'engage, au nom de toutes les organisations syndicales de Paris et de la Province, à étudier, avec le Comité de Défense du Film français, le moyen pratique de faire adopter aux directeurs de spectacles une proportion de 33 0/0 de films français dans la composition de leurs programmes ;
S'engage à faire des démarches auprès des éditeurs français pour que les auteurs, les metteurs en scène, artistes et artisans du film français soient régulièrement employés dans les studios, afin d'assurer la production du pourcentage provisoirement indiqué.

toutes les factures de films et de publicité, à partir du 15 décembre 1922.

Cette perception sera faite individuellement sur tous les professionnels, syndiqués ou non, ainsi que sur les patronages ;

2° Une réunion intersyndicale aura lieu très prochainement pour fixer les modalités de fonctionnement de ce Comité de Défense et de Propagande.

L'Assemblée a ensuite adopté une lettre manifeste qui sera adressée à tous les parlementaires. Ce manifeste concrétise les principales revendications de l'industrie française.

Ont signé :
MM. Demaria, Léon Brézillon, Chataigner, Hermand, Hahn, Deleau, Mauret Lafage, de Grassin, Choquet, Goiffon, Fougeret, etc. .

ORDRE DU JOUR de la Réunion du Groupe Interparlementaire de Défense du Cinématographe du Vendredi 1^{er} Décembre 1922

Le Groupe interparlementaire de défense du cinématographe et du spectacle, après avoir entendu MM. Gérard Bourgeois et Jean Toulout, représentant le Comité de Défense du Film français, prend acte de leur adhésion aux démarches entreprises en vue de l'adoption du projet Taurines.

S'engage, au nom de toutes les organisations syndicales de Paris et de la Province, à étudier, avec le Comité de Défense du Film français, le moyen pratique de faire adopter aux directeurs de spectacles une proportion de 33 0/0 de films français dans la composition de leurs programmes ;

S'engage à faire des démarches auprès des éditeurs français pour que les auteurs, les metteurs en scène, artistes et artisans du film français soient régulièrement employés dans les studios, afin d'assurer la production du pourcentage provisoirement indiqué.

Les Amis du Cinéma à la Sorbonne

Le Comité de l'Association, et la Direction de « Cinémagazine » rappellent aux Amis du Cinéma, qu'ils seront reçus sur présentation de leur carte, à la Conférence de M. Henri Diamant-Berger qui aura lieu le samedi 16 décembre 1922, à 8 heures 3/4 du soir dans l'Amphithéâtre Richelieu de la Sorbonne (entrée par le 17 de la rue de la Sorbonne) sur ce sujet tout d'actualité : « Comment j'ai tourné Les Trois Mousquetaires et Vingt Ans après ». Films et projections de la Maison Pathé.

Pour paraître prochainement

FILMLAND
par Robert FLOREY
le premier ouvrage publié sur la capitale mondiale du Film
CINÉMAGAZINE-ÉDITION

Imprimerie de Cinémagazine, 58, rue J.-J.-Rousseau. Le Rédacteur en Chef-Gérant : Jean PASCAL

N° 50. 2^e ANNÉE
15 Décembre 1922

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



Studio Rahma, 368, r. St-Honoré, Paris

YVONNE SERGYL

qui, dans les *Mystères de Paris*, incarne avec un art parfait, le rôle douloureux de Louise Morel.